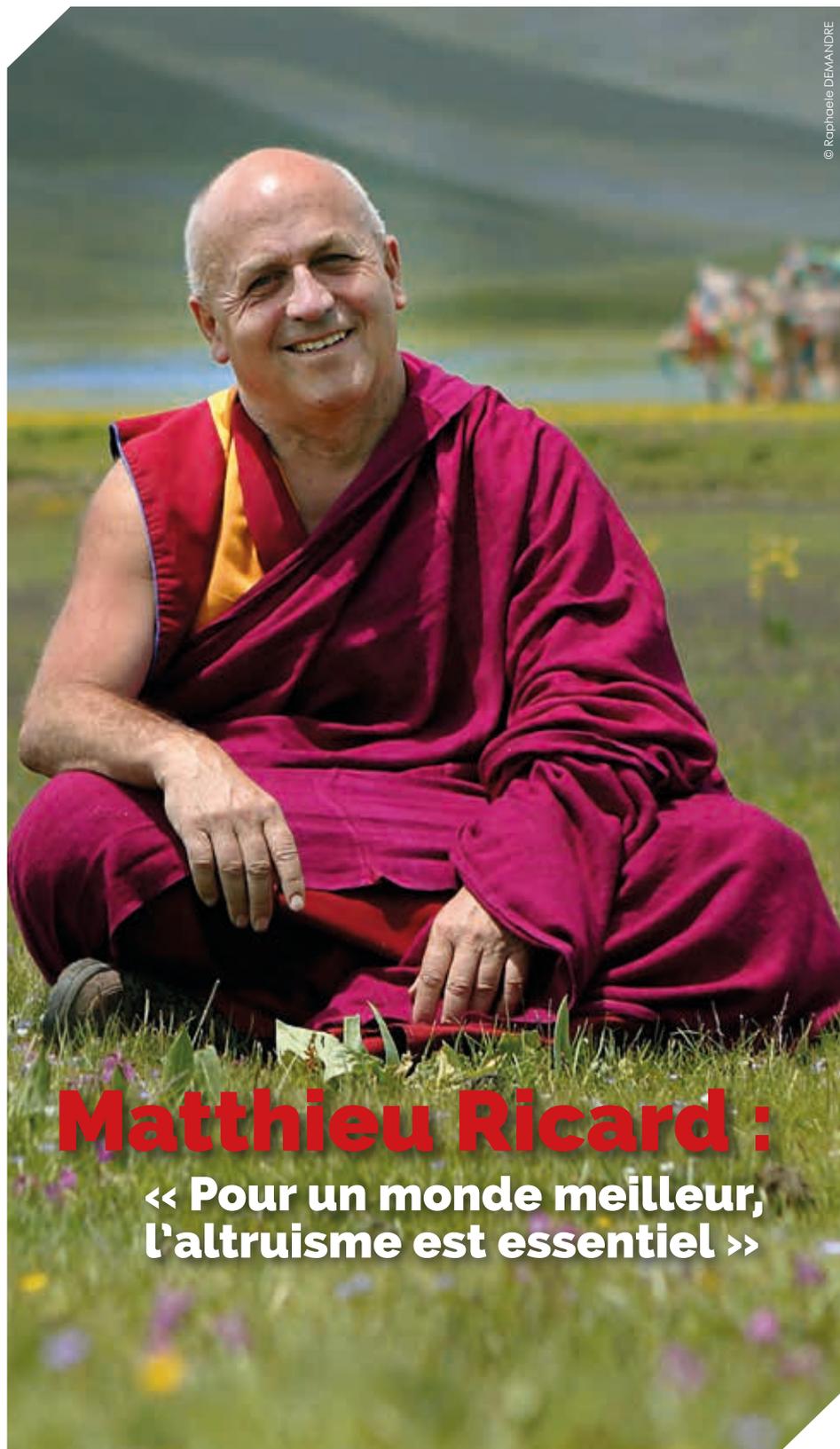


# APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 415 mars 2019



© Raphaële DEVANDRE

## **Matthieu Ricard :**

« Pour un monde meilleur,  
l'altruisme est essentiel »



© Bruno LEVY

**Michel Vaujour,**  
*le gangster transfiguré*



© Belga

**Christian Lax :**  
*le trait du crayon pour  
dire l'émotion*



# Édito

## MARCHER POUR DE VRAI

On les savait connectés, en partage permanent de leurs vies, de leurs expériences et de leurs états d'âme. On les savait aussi hypersensibles, à fleur de peau et, peut-être à cause de cela, éminemment fragiles. Ce qui explique que, dans la plupart des cas, ils se retrouvent surprotégés par leur entourage. « *De mon temps, les jeunes prenaient des risques. On les laissait faire* », entend-on dire les « vieux », ceux qui étaient jeunes dans les années 60-70. « *Aujourd'hui, on les entoure à tout bout de champ, on les accompagne partout, comme s'il ne savaient pas être autonomes et plonger eux-mêmes dans la 'vraie' vie. Ils n'osent plus.* »

Et voilà que cette jeunesse, prunelle des yeux de ses parents aussi délicate que de la porcelaine, se met à oser. Pas en s'envoyant des messages et des emojis sur Whatsapp ou des selfies sur Snapchat, mais en sortant dans la rue. Et en désertant consciemment l'école. On la croyait plutôt prudente et recluse. On pensait qu'elle recourait aux médias virtuels pour se bâtir un rempart lui évitant au maximum toute rencontre réelle. Erreur.

Non seulement les jeunes sortent, se réunissent, mais désobéissent et s'unissent. Pour revendiquer ensemble. Pas en one-shot, mais toutes les semaines, le même jour, aux mêmes heures, en créant ainsi de nouveaux rites et en donnant jour à un rituel réimaginé de l'art de manifester. Une manière de mobiliser et de chercher à faire bouger, sans casse ni violence. En rêvant d'obtenir, pacifiquement, une révolution totale des politiques climatiques.

Si les jeunes se retrouvent dans les rues, c'est sans doute aussi parce qu'ils ont alors l'impression d'être réellement actifs, et donc d'agir, sur le terrain, dans une communion concrète, tangible. Liker un post sur un réseau social, c'est certes s'exprimer. Mais sans dire grand-chose. Signer une pétition en ligne engage un peu plus. Batre le pavé tous les jeudis, c'est autre chose. Surtout si on n'est pas seul à le faire, mais que l'on y retrouve des milliers d'autres, à la fois semblables à soi, tout en étant tellement différents.

Pour une génération où la recherche du même, de l'identique à soi, est beaucoup plus courante que la quête à la découverte de l'autre et des autres, manifester ensemble, dans un but commun, permet l'expérience de l'altérité. Et donc de ce qui fait la richesse du monde.

Leur peur devant le climat que risque de leur laisser la génération de leurs égoïstes géniteurs les a forcés à dépasser leurs habitudes, et à passer à l'action. À sortir du confort, où ils paraissent si souvent se confiner, pour enfilet cet habit de manifestant dont bon nombre ignoraient sans doute jusqu'à l'existence.

En Belgique, comme *L'appel* l'a raconté dans son numéro de janvier dernier, les marches pour le climat sont petit à petit entrées dans la culture de la société, ce qui n'est pas le cas partout (et notamment chez nos voisins français). Mais il y a un abîme entre les jeunes qui défilent le jeudi et les familles qui marchent certains dimanches. La vraie révolution vient de ces collégiens, collégiennes, lycéens et lycéennes, qui l'ont créée et qui la portent. Ce n'est sans doute pas à l'échelon de la petite Belgique que peut se décider l'avenir climatique du monde. Mais ce qu'annonce cette prise en main de leur avenir par la jeune génération n'est, elle, pas une question de dimensions de pays et de grandeur de territoires.

*Frédéric Antoine*

Rédacteur en chef

# Sommaire

## a Actuel

### Édito

Marcher pour de vrai 2

### Penser

François aux Émirats : fraternité humaine 4

### Croquer

SODOMA : 80% de la curie du Vatican serait gay 5

### À la une

Derrière l'infirmité, un projet de vie 6

À Liège, dans les camps nazis 9

### Signe

Des Philippins en lutte pour un avenir meilleur 10

Michel Vaujour : itinéraire d'une transfiguration intérieure 12



Derrière le handicap, l'homme et la femme.



## L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro  
Hicham ABDEL GAWAD, Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sortent de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.periscope.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ + 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 25 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702

Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité  
Bernard HOEDT  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ - 04.341.10.04  
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

## Vécu

### Vivre

Femme de Gille : une précieuse présence 14

### Rencontrer

Matthieu Ricard : « L'altruisme conduit à un monde meilleur » 16

### Voir

François de Sales s'investit pour la planète 19



Découvrir comment apprivoiser...

## s Spirituel

### Parole

Une poussière blanche 22

### Nourrir

Lectures spirituelles 23

### Croire... ou ne pas croire

À la rencontre de l'autre 24

Des passants sous l'arbre 25

### Corps et âmes

Huiles essentielles : la nature au goutte à goutte 26



Trouver une autre manière de se soigner.

## Culturel

### Découvrir

Christian Lax : « L'image et le texte s'éclairent mutuellement » 28

### Médi@s

DAB+; une nouvelle radio. Trop tard? 30

### Planche

L'abattage rituel : une vie bâtie sur du vent 32

### Portée

Grandgeorge, le choix de l'optimisme 34

### Pages

Quand on sort de sa zone de confort... 36

### Notebook 38

### Messengerie 39



Le chanteur de la simplicité.

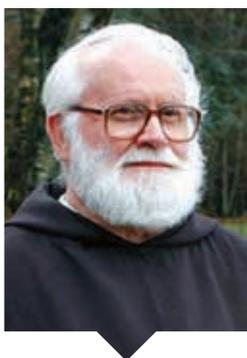
## Le communiqué d'Al Azhar

# FRATERNITÉ

# HUMAINE

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Le document signé aux Émirats arabes unis par le pape François et l'imam de la grande mosquée Al Azhar marque un tournant dans le dialogue interreligieux.**

**E**n l'an 1219, en pleine période des croisades, alors que la guerre fait rage entre chrétiens et musulmans, le poverello d'Assise rencontre le sultan al-Malik al-Kāmir dans la plaine égyptienne de Damiette, dans le delta du Nil. Exactement huit siècles plus tard, un autre François se rendait du 3 au 5 février 2019 aux Émirats arabes unis. Il y signait, avec le Cheik Ahmad al-Tayyeb, iman de la grande mosquée d'Al Azhar au Caire, un document sur la *fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune*. L'idée de cette rencontre avait germé lors de la visite du Cheik Ahmad al-Tayyeb à la résidence Sainte-Marthe, au Vatican, le 23 mai 2016, à laquelle le pape François avait répondu par sa visite à l'Université Al-Azhar le 28 avril 2017.

## ANALYSE COMMUNE

Par cette rencontre, le dialogue interreligieux est entré dans une nouvelle phase. Il ne s'agit plus simplement de se rencontrer pour mieux se connaître, dans une prière commune ou dans l'engagement au service de causes humanitaires. Dans le document signé aux Émirats arabes, s'expriment une analyse et une prise de position communes face aux graves problèmes auxquels est confrontée de nos jours l'humanité. Au nom de la « *fraternité humaine* » qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux, le chef spirituel de l'Église de Rome et le représentant le plus estimé de l'Islam s'adressent « *aux intellectuels, aux philosophes, aux hommes de religion, aux artistes, aux opérateurs des médias et aux hommes de culture en toute partie du monde, afin qu'ils retrouvent les valeurs de la paix, de la justice, du bien, de la beauté, de la fraternité humaine et de la coexistence commune* ».

De plus, « *Al-Azhar et l'Église Catholique demandent que ce document devienne objet de recherche et de réflexion dans toutes les écoles, dans les universités et dans les instituts d'éducation et de formation, afin de contribuer à créer de nouvelles générations qui portent le bien et la paix et défendent partout le droit des opprimés et des derniers* ».

## DÉMILITARISATION DES CŒURS

Les deux signataires portent d'abord leur regard sur la réalité contemporaine, appréciant ses réussites, mais partageant surtout ses souffrances, ses malheurs et ses calamités. Ils analysent les causes principales de cette crise du monde moderne, qu'ils trouvent dans une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, conduisant à une vision matérialiste de la vie qui divise les hommes et engendre la pauvreté, la misère et la violence.

Toute forme de justification religieuse de la violence est refusée. Au contraire, la démilitarisation du cœur de l'homme y est signalée comme la condition nécessaire pour vivre en harmonie au sein de la maison commune. On y trouve des échos de la prière du bienheureux Christian de Chergé qui, devant la violence qui risquait d'englober la société algérienne, criait à Dieu : « *Désarme-les, désarme-moi.* »

Il y est aussi affirmé que l'éducation et la justice sociale sont toutes les deux nécessaires pour que devienne possible cette démilitarisation des cœurs, sans laquelle l'humanité ne sortira pas du gouffre de violence où elle semble vouloir s'enfoncer.

La conviction profonde des auteurs est que les religions ne sont pas source de violence, mais que celle-ci est engendrée et répandue par des individus qui en appellent à une compréhension erronée de leur foi. La réflexion se termine par un long appel à la fraternité humaine décrite en termes de libertés fondamentales pour tous, de justice basée sur la miséricorde, de dialogue, compréhension et culture de la tolérance. S'y ajoute plus explicitement la reconnaissance de la dignité et des droits de la femme, à commencer par celui à l'instruction. On ne peut qu'espérer que, tout comme il y a huit siècles, le pèlerinage de François vers le monde arabe soit porteur de fruits discrets, mais durables pour toute l'humanité. ■





La Belgique a ratifié la Convention des Nations unies pour les droits des personnes handicapées en 2009. Un fil rouge traverse ce texte : impliquer au maximum les personnes handicapées dans le suivi de leurs droits. Habiter où elles le désirent, travailler où elles le souhaitent, aller à l'école de leur choix, aimer qui elles veulent. Il ne suffit plus d'énoncer des principes, d'édicter des lois, de verser des allocations et de « parler à leur place ». Dix ans plus tard, cette révolution a-t-elle dépassé les textes officiels ?

**VALIDES ET NON-VALIDES.**  
Ils vivent et se côtoient ensemble dans une même société.

## La longue marche des personnes handicapées

# DERRIÈRE L'INFIRMITÉ, UN PROJET DE VIE

Christian VAN ROMPAEY

**A**gnès, handicapée en chaise, aime à répéter que, dans un appartement aménagé en fonction de son handicap, « elle se sent plus libre que partout ailleurs ». À l'extérieur, elle a le sentiment de parcourir une société aménagée essentiellement par et pour les valides. Circuler, aller au cinéma, faire ses courses, choisir son lieu de vie... est, à chaque fois, une « épreuve et souvent un exploit ». « Alors, explique-t-elle, je sens ce que c'est que d'être handicapée ! » À ces obstacles s'ajoutent la souffrance physique, le sentiment d'isolement, le découragement devant tant de difficultés pratiques, mais aussi le regard des autres, curieux et distant. La personne handicapée n'attend pas seulement d'être un « objet de soins et d'attentions ». Elle s'attend à ce que le regard des autres évolue. Le handicap ne se définit pas seulement à partir de ses limites, mais aussi de ses potentialités. Derrière l'infirmité, il y a un projet de vie.

### UNE RÉVOLUTION CULTURELLE

« Les personnes handicapées ont trop longtemps été "insérées" dans des structures spécialisées et fermées », alors

**« Le handicap ne se définit pas seulement à partir de ses limites, mais aussi de ses potentialités. »**

qu'elles demandent aujourd'hui « à être reconnues de manière égalitaire comme des citoyens à part entière qui participent vraiment à la vie sociale. Soit par elles-mêmes, soit par le truchement d'accompagnements, soit grâce à des représentants, les personnes handicapées sont reconnues comme ayant un rôle social à jouer dans la revendication de leurs droits. Nous sommes

passés d'une conception de l'insertion à une conception de l'inclusion sociale », explique Michel Mercier, professeur émérite à l'Université de Namur. Et coauteur, avec Roger Salbreux, pédopsychiatre à Paris, d'*Éthiques et Handicaps*. Cet important ouvrage rassemble de nombreux textes de réflexions rédigés par des experts et des praticiens du monde francophone européen et nord-américain, ainsi que des repères méthodologiques applicables au travail psychosocial. Il fait le point sur les nouvelles manières de penser le handicap. Derrière ce qui pourrait apparaître comme une simple évolution du langage, « intégration, participation, inclusion... », se cache une véritable « révolution culturelle », souligne la psychanalyste française Julia Kristeva.

### AU CENTRE DU JEU

Le handicap physique, la difficulté de parler ne sont pas des limites définitives à la pensée. Les qualités intellectuelles de nombreux handicapés méritent d'être prises davantage

au sérieux. Un enfant handicapé peut trouver sa place dans l'enseignement ordinaire. En soins de santé, les personnes handicapées souhaitent participer davantage aux décisions qui les concernent. Elles veulent plus de liberté de choix du milieu de vie (seul, encadré ou en couple), davantage d'ouverture vers l'extérieur et d'activités partagées avec les valides. Elles rêvent à plus de liberté dans leur vie affective et sexuelle, plus de liberté émotionnelle. Avoir des enfants ou pas, ce doit être leur choix. La liste des possibles est longue. Tout comme celle des réflexions couramment entendues. Les personnes handicapées sont-elles « capables » de participer aux questions qui les concernent ? Peuvent-elles être « actrices de leur propre vie » ? N'est-il pas « dangereux » de leur laisser croire qu'elles peuvent « prétendre » à une certaine autodétermination ?

Permettre à chacun d'être acteur de sa propre vie, ce n'est pas le laisser se débrouiller en lui disant : « À toi de jouer, maintenant. Vive l'autonomie ! » Pour Nicole Diederich et Marie-Claude Saint-Pé, sociologues, ce qui importe « c'est que la personne handicapée soit au centre du dispositif de choix ou de décision ». L'écoute ne revient pas à se placer d'emblée du côté de « ceux qui savent ». C'est mettre les personnes en situation de pouvoir penser et agir par elles-mêmes.

### « BEETHOVEN ÉCRIVAIT DES SYMPHONIES »

Il subsistera sans doute toujours « un abîme » entre le monde des handicapés et celui des valides. Voilà pourquoi, affirme Julia Kristeva, « il est urgent de créer des messages entre ces

### MANIÈRE DE VOIR

Dans les années cinquante, le substantif handicapé s'est substitué à des mots tels que : infirme, invalide, paralysé... afin d'éviter sa connotation péjorative. A-t-on vraiment réussi ? Handicapé est devenu une étiquette générique qui cache la variété des situations. Dans la plupart des imaginaires, elle rassemble, sous un trait commun, des êtres diminués susceptibles de déranger et de perturber la vie en société.

Depuis les années quatre-vingt, les législations internationales parlent de « personnes en situation de handicap ». Cette manière de voir, plus positive, n'évoque pas seulement la déficience individuelle, mais aussi les nombreux obstacles que constitue un environnement social inadapté.

deux univers : l'un, celui du handicap, avec ses souffrances et son isolement protecteur, mais aussi aggravant ; l'autre, celui de la société de la performance, du succès, de la compétition, de la jouissance et du spectacle qui « ne veut pas savoir ».

Il aura fallu des décennies avant de reconnaître que le handicap n'est pas seulement un état individuel, physique ou mental, mais aussi la conséquence d'une organisation injuste d'une société centrée sur la compétence et la réussite. L'expérience de Jean-Pierre, passionné d'informatique, est parlante. « Si je mets mon handicap en avant, raconte-t-il, je vois le doute, voire l'impatience, s'installer dans le regard de mon interlocuteur, d'autant plus que je ne parle pas facilement. C'est ainsi dans la vie réelle. Nous ressentons tous durement ces stratégies d'évitement. Mais, quand je m'exprime sur Facebook, je suis un homme "ordinaire". Mes "amis" ne découvrent mon handicap qu'après de multiples échanges sur des sujets aussi divers que la cuisine, le cinéma, les lectures, les événements politiques et sociaux. Rappelez-vous à chaque fois que l'on parle de Beethoven qu'il était sourd lorsqu'il composa ses dernières symphonies ? »

## LA BELGIQUE MANQUE D'AMBITION

Des citoyens refusent l'établissement d'une maison de jeunes déficients mentaux dans leur quartier. Des parents ne veulent pas que leurs enfants côtoient des enfants « hors-normes » à l'école. Des employeurs mettent sur le côté les candidatures de personnes handicapées. Les indispensables chiens de non-voyants ne sont pas les bienvenus dans certains magasins, avions ou taxis... Alors que, rappelle Unia (Centre pour l'égalité des chances), il y a dix

ans, la Belgique ratifiait la Convention des Nations unies pour les droits des personnes handicapées.

Depuis, cette association chargée du suivi de son application dans le pays constate que « de nombreux obstacles empêchent encore les personnes handicapées de participer activement et sur un pied d'égalité à la vie politique, économique, sociale et culturelle ». Pour Patrick Charlier, son directeur, « notre modèle de société, axé sur la "normalité", doit évoluer vers un modèle plus inclusif. La Belgique doit appliquer ce à quoi elle s'est engagée, mais elle manque clairement d'ambition. » Comment se fait-il que « notre façon de voir les infirmes et de vivre avec eux soit si difficile à organiser alors que le droit et l'éthique s'expriment clairement aujourd'hui en faveur de l'inclusion des personnes handicapées ? »

**« Notre modèle de société, axé sur la "normalité", doit évoluer vers un modèle plus inclusif. »**

Pourquoi ce face-à-face nous inquiète-t-il jusqu'à « nous miner de l'intérieur ? », se demande l'anthropologue Charles Gardou. La personne handicapée représente une menace, physique ou psychologique, pour certains valides. Plus encore, elle pose question sur la fragilité de l'humain. Serons-nous capables, s'interroge Julia Kristeva, de « partager cette vulnérabilité » que l'histoire de l'infirmité montre le plus souvent comme étant « impartageable » ? ■

Michel Mercier et Roger Salbreux (dir), *Éthiques et handicaps*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2018. Prix : 30€. Via *L'appel* : -5% = 28,50€.

## UNE NOTION EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Dans son *Histoire de l'infirmité*, texte qui figure dans le recueil *Éthiques et handicaps*, l'anthropologue Henri-Jacques Stiker décrit « un déficit qui nous plonge dans l'effroi ». Au cours de l'Antiquité, les causes naturelles de l'infirmité n'étaient pas connues. La naissance d'enfants difformes s'expliquait comme une punition suscitée par la colère des dieux provoquée par les fautes des hommes. L'enfant était « rendu aux dieux » et déposé aux portes de la ville. Cette lecture religieuse et punitive s'est prolongée durant des siècles. Martin Luther, à la fin du XV<sup>e</sup>, affirmait encore que « les médecins qui traitent les infirmités comme autant de causes naturelles ne connaissent point la toute-puissance du démon ».

Jésus le Nazaréen avait pourtant rompu le lien entre la faute et l'infirmité en guérissant les aveugles et les boiteux qui s'avançaient vers lui dans le Temple, alors qu'ils en étaient exclus. Malgré les grands désordres de la société du Moyen Âge, ce temps sera aussi celui de « la charité hospitalière et de l'aumône, incarnée par François d'Assise ».

« Sous cette théologie, l'anthropologue découvre cette conception du caractère sacré de l'humanité et notamment des faibles », écrit Henri-Jacques Stiker. Tout en précisant que l'aide aux plus pauvres et la compassion ne suffisent pas à construire des droits protecteurs pour

tous. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les infirmes sont mis « en sécurité » dans des institutions où ils sont le plus souvent méprisés.

Trois siècles plus tard, Descartes affirme : « Je pense, donc je suis ». Et Pascal écrit dans ses *Pensées* : « Je ne puis concevoir l'homme sans pensée. Ce serait une pierre ou une brute ». L'introduction de *L'origine des espèces* de Darwin (1859) critique la « charité imprudente et aveugle pour les êtres mal constitués où la charité chrétienne a toujours cherché l'idéal de la vertu sociale et que la démocratie voudrait transformer en une source de solidarité obligatoire, bien que sa conséquence la plus directe soit d'aggraver et de multiplier dans la race humaine les maux auxquels elle prétend porter remède... »

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la pensée eugéniste, animée par la crainte de la dégénérescence de la race humaine, veut exclure les « débiles » de la société. En revanche, au siècle suivant, les infirmes sont des « personnes » et des « citoyens ». Le socle commun formulé dans des conventions internationales, comme celle des Droits de la personne handicapée, n'empêche pas certains de toujours s'interroger. « Pourquoi n'y aurait-il pas des êtres valant plus que d'autres ? », se demandait Tristram Engelhardt, philosophe américain décédé le 21 juin 2018. Ajoutant : « Tous les êtres humains ne sont pas des personnes. » Il parlait des fœtus morts, des nouveau-nés difformes, des handicapés mentaux très profonds, des comateux sans espoir... qui pourraient servir utilement la recherche scientifique. (C.V.R.)

## Un devoir de mémoire

# DANS LES CAMPS NAZIS

Cathy VERDONCK



© Territoires de la mémoire

**Plus jamais ça !** est une exposition présentée en permanence à la Cité Miroir par l'association **Les Territoires de la Mémoire**, qui vient de fêter ses vingt-cinq ans.

**ENFER. Vivre une situation pour la comprendre.**

**D**ès l'entrée, on est délesté de ses affaires : manteau, sac... Après avoir attendu derrière une porte, le petit groupe descend dans l'ancienne gare de bus du centre de Liège, accompagné par les ombres d'hommes et de femmes dessinées sur les murs. Comme Sophie qui, en 1939, était étudiante en biologie à Munich où elle a été arrêtée.

Après un bref historique sur les origines de la Deuxième Guerre mondiale en lien avec les événements actuels, chacun revit les arrestations par les nazis. Souvent pour ce que l'on est : juif, tzigane, homosexuel... Ou pour ce que l'on a fait : critiquer, résister, s'opposer. Le visiteur vit l'embarquement dans des trains bondés et le voyage vers les camps de concentration et d'extermination comme s'il y était. Il est debout dans un wagon et, grâce à un montage vidéo, voit à travers des petites fenêtres le paysage défilé.

### DESCENTE AUX ENFERS

Dans une autre salle, des films montrent l'enfer vécu lors de l'arrivée dans les camps. Après un tri très sommaire, les plus faibles sont envoyés dans les chambres à gaz, tandis que les autres iront travailler comme des esclaves dans des conditions qui provoqueront la mort de nombre d'entre eux. Quelques-uns y survivront. Qui, après

s'être tus pendant des années, témoigneront pour que cela ne se reproduise jamais plus. Les récits de ces « passeurs de mémoire » sont d'autant plus nécessaires à l'heure actuelle où l'extrême-droite fait des percées inquiétantes dans plusieurs pays européens et où l'existence des camps est parfois niée.

### RÉSISTER

Tout au long de cette visite, chacun est mis devant ses responsabilités : comment résister aujourd'hui face aux injustices, aux idées toutes faites, au sort réservé aux migrants, à l'argent, à la possession ? En spectateurs passifs ? Ou en étant capables de voir les injustices et de dénoncer les dangers qui menacent les libertés ? En étant des résistants, comme l'ont été Nelson Mandela ou Rosa Parks ?

Ces questions sont au cœur de la philosophie de l'ASBL liégeoise *Les Territoires de la mémoire*, centre d'Éducation à la Résistance et à la Citoyenneté créé en 1993 : rendre hommage à toutes ces victimes des camps de concentration, perpétuer leur mémoire à l'heure où les témoins directs disparaissent, et éveiller l'esprit citoyen face aux défis de notre époque. ■

*Plus jamais ça !* À la Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège ☎04.230.70.50 ✉[reservation@citemiroir.be](mailto:reservation@citemiroir.be) [www.territoires-memoire.be](http://www.territoires-memoire.be) [www.citemiroir.be](http://www.citemiroir.be)

## INDICES

### INAUGURÉES.

Pour la première fois depuis la révolution cubaine de 1959, les catholiques du pays ont pu construire un nouveau lieu de culte. Le 26 janvier, l'église du Sacré-Cœur de Jésus a été inaugurée à Sandino, à l'ouest de l'île.

### AGRESSÉES.

Oui, il y a des religieuses agressées sexuellement « dans quelques congrégations et quelques régions » par des prêtres et des prélats, et certaines en sont parfois devenues les esclaves sexuelles. Le pape l'a reconnu récemment. Mais un article publié il y a un an dans le supplément féminin du journal du Vatican avait déjà révélé des témoignages à ce sujet.



### SUPPRIMÉS.

L'article 296 du Code criminel canadien, faisant du blasphème un « acte criminel passible d'un emprisonnement maximal de deux ans », a été abrogé officiellement en décembre dernier.

### OPPOSÉS.

Les avocats du père Bernard Preynat, mis en cause dans le film de François Ozon *Grâce à Dieu*, avaient saisi les tribunaux. Ils demandaient le report de sa sortie par rapport à la notion de présomption d'innocence. Ils ont été déboutés.

### TRIPLÉ.

En Suisse, le nombre de personnes sans appartenance religieuse a presque triplé depuis l'an 2000. Elles représentent aujourd'hui 26% de la population de 15 ans et plus.



© Entrade et Fraternité

**CULTIVER UNE TERRE RICHE.**  
Pour dépasser les conflits ethniques.

**E**n janvier, vingt-cinq personnes sont tuées dans la cathédrale de l'île de Jolo, dans le sud des Philippines. Aussitôt, le Conseil œcuménique des Églises (COE), dont l'Église catholique n'est pas membre, exprime sa solidarité aux catholiques philippins qui constituent quatre-vingts pour cent de la population du pays. De plus, le COE appelle tous les Philippines et leurs responsables politiques et religieux à lutter contre les violences. Le bien-fondé de ce message se confirme vite après les deux morts survenues dans une grande mosquée, au lendemain du vote du 21 janvier en faveur du renforcement de l'autonomie des musulmans sur l'île de Mindanao, qui compte la quasi-totalité du million trois cent mille musulmans du pays.

## PASSÉ ET CONTEXTE LOURDS

Ces violences, qui s'ajoutent aux régulières catastrophes naturelles et à la vulnérabilité climatique, découlent de l'histoire mouvementée de cet État. Peu après l'arrivée de musulmans venus de Malaisie, il est colonisé au XVI<sup>e</sup> siècle par l'Espagne, sous le nom de son roi, puis par les États-Unis. Il devient indépendant en 1946, mais « *en passant du couvent à Hollywood et à l'enfer !* », comme disent volontiers les autochtones. Il connaît successivement la dictature Marcos de 1965 à 1986, la présidence de Cory Aquino, à son retour d'exil et après l'assassinat de son mari, celle de leur fils, et enfin l'élection, en 2016, du président Rodrigo Duterte.

Admirateur de Marcos, celui-ci considère le parti communiste comme une organisation terroriste, tout en se tournant vers la Chine. Il viole les droits humains et s'oppose à l'Église catholique, se référant à Hitler dans sa « guerre » contre les trafiquants et consommateurs de drogues. En novembre 2018, l'avocat Ben Ramos, soutenu par diverses associations belges pour ses actions sur l'île de Negros, est le trente-quatrième défenseur des paysans sans terre et autres défavorisés à être assassiné en moins de deux ans.

## PAUVRETÉ ET ÉMIGRATION

Dans le pays, la croissance économique est en hausse, grâce à une politique de droite et à des investissements chinois, américains, coréens et japonais. Mais les emplois manquent néanmoins et la pauvreté touche trente-trois pour cent de la population. Et jusqu'à plus de soixante pour cent dans certaines régions de Mindanao. Quinze pour cent des Philippines, travailleurs manuels et autres, ont émigré en Europe, aux États-Unis, dans les pays du Golfe, en Chine et sur les mers. À cela s'ajoutent de fortes disparités entre les grandes villes et les zones touristiques et les zones rurales qui souffrent du poids des dynasties politiques locales, souvent propriétaires terriens, comme les Duterte à Mindanao. Il y a aussi une réforme agraire entamée sous Marcos, mais non aboutie, et la place laissée aux entreprises d'intrants chimiques.

Deuxième plus grande île des Philippines avec près de cent mille kilomètres carrés, Mindanao est un important grenier agricole pour ce pays producteur de riz qui... en importe ! Vingt-cinq millions d'habitants y vivent dans un contexte violent. Ils appartiennent à trois ethnies : vingt pour cent de musulmans, cinquante-sept pour cent de catholiques – toujours appelés « migrants » comme les

autres chrétiens - et les « peuples indigènes ». Selon la géographe namuroise Françoise Orben-Ferauge, professeure émérite à l'Université de Namur, et le religieux philippin Jose Andres F. Ignacio, environnementaliste, « *en dépit de ses abondantes ressources, Mindanao reste une des régions les plus pauvres des Philippines à cause, tout particulièrement, des fragmentations culturelles, des priorités socio-économiques et de la répartition des terres* ». En rappelant l'encyclique *Laudato Si !* du pape François, ces deux experts estiment qu'il n'y aura pas d'avenir équitable pour

**« Rodrigo Duterte viole les droits humains et s'oppose à l'Église catholique. »**

## Autour du Carême de Partage

# LES PHILIPPINS EN LUTTE POUR UN AVENIR MEILLEUR

Jacques BRIARD

Sur le grand archipel du Sud-Est asiatique, ils sont cent millions, membres de diverses ethnies et religions, à tout faire pour sortir des violences. Notamment sur l'île de Mindanao, avec l'appui d'Entraide et Fraternité.

les habitants de Mindanao s'ils ne travaillent pas ensemble.

### AGRICULTURE ÉCOLOGIQUE

Dans ce sens, le partenariat entre Entraide et Fraternité et l'ONG Tripod, qui remonte à plusieurs années

déjà, est cité en exemple dans le livre collectif *Chemins d'économie humaine* paru en 2016. À présent, c'est tout un « Tri people program », soutenu par le Ministère belge de la Coopération au Développement, qu'Entraide et Fraternité mène sur cette île avec une petite dizaine d'organisations partenaires. Il vise à

renforcer des mouvements des petits paysans et des pêcheurs. Et à développer, de façon écologique, l'agriculture, l'élevage et la pêche, à travers des fermes modèles et coopératives. Avec le concours de jeunes qui expriment, y compris par le biais de l'art, leurs aspirations à la paix et à un avenir meilleur. ■

Du 21 mars au 4 avril, dans le cadre du Carême de Partage, six partenaires d'Entraide et Fraternité – quatre femmes et deux hommes – présenteront le travail qu'ils mènent à Mindanao. Dans les provinces de Namur et du Luxembourg, Fernin Flores détaillera ses engagements pour le dialogue interreligieux ainsi que les soutiens apportés aux petits pêcheurs par l'organisation LAFCCOD dont il est le directeur. Le dimanche 24 mars, de 11h à 15h30, une fête de solidarité avec la communauté catholique philippine de Bruxelles aura lieu à l'église Sainte-Marie à Forest.

À ces témoignages s'ajoutent les documents proposés par l'ONG : le périodique *Juste Terre-spécial Carême*, des *Pistes de célébrations*, avec des suggestions pour une veillée de prière, plus un poster de carême : *Le cri des jeunes*. Et aussi un DVD de campagne et le dossier

*Sans terre, pas de nourriture, pas de futur* qui traite de la place de la jeunesse dans l'agriculture, enrichi d'une brève présentation des Philippines. Le tout pour inviter à mieux connaître et à soutenir les partenaires de l'association lors des collectes proposées les 30-31 mars et 13-14 avril ou par des dons. Comme le dit le prêtre et théologien philippin Benigno Beltran, les croyants peuvent réaliser, à travers leurs engagements, que « *la façon de vivre du Christ est d'être pour les autres* ».

En vue de ce Carême de Partage, Mgr Delville s'est rendu aux Philippines au nom des évêques de Belgique durant l'été 2018. Il témoignera le dimanche 3 mars, de 15h à 18h au collège des Jésuites de Charleroi, le 6 mars, mercredi des Cendres, à 20 h au sanctuaire de Beauraing, et le dimanche 17 mars après-midi à l'abbaye d'Orval à 15h.

## INDICES

### INFLUENCEURS.

À la mi-février, l'Église de Bruxelles a invité les jeunes à devenir des influenceurs en étant des saints. À l'image de ceux et celles dont ils suivent les péripéties journalières sur les réseaux sociaux. Pendant une journée, les participants ont réfléchi à l'appel que Dieu leur lance pour être des influenceurs.

### ORDONNÉES.

Début décembre, à Herstal (Liège), vingt-deux femmes ont été ordonnées diaconesses de l'Église syriaque orthodoxe. Une avancée pour la place des filles d'Ève, à l'heure où l'Église catholique romaine s'interroge sur le rétablissement du diaconat féminin.



### AUTORISÉS.

Une famille arménienne, réfugiée dans une église des Pays-Bas parce qu'elle était menacée d'expulsion a finalement été autorisée à rester dans le pays. Pour empêcher leur départ, il aura fallu dans cette église plus de trois mois d'interventions de dizaines de pasteurs et des offices religieux en continu, jour et nuit.

### AJOURNÉ.

Même s'il y aura débat à son sujet, le pape a renvoyé aux calendes grecques une éventuelle possibilité d'ordonner des prêtres mariés ou d'autoriser leur mariage. Il est en effet personnellement pour le célibat des prêtres. Seuls quelques endroits très reculés, pourraient voir leur situation à ce sujet évoluer.

*Hier gangster, philosophe aujourd'hui*

# MICHEL VAUJOUR : ITINÉRAIRE D'UNE TRANSFIGURATION INTÉRIEURE

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

Le 26 mai 1986, Michel Vaujour s'enfuyait de la prison de la Santé à bord d'un hélicoptère piloté par son épouse. L'histoire avait alors fait grand bruit. Condamné à nonante-cinq ans de réclusion, il est un roi de l'évasion. Mais, du fond de ses prisons, il finira par changer. À soixante-huit ans, cet homme-là est un ressuscité.

**I**l ne ressemble plus au malfrat qui faisait la une de la presse, Michel Vaujour. Cheveux bouclés, petite moustache de caïd, regard provocateur... Tout a disparu. L'homme est devenu un modèle de sérénité et de sincérité. Entre sa période « gangster » et sa vie actuelle, il est passé par un long itinéraire de métamorphose. Il parle désormais en philosophe, presque en gourou. Même s'il s'en défend : « *Je ne suis pas un maître spirituel, je dis simplement ce que je pense.* »

Resté vingt-sept ans derrière les barreaux, il ne regrette rien. Son bonheur actuel, il ne l'aurait jamais atteint si, à vingt ans, il ne s'était mis à « emprunter » des voitures afin d'emmener danser sa femme. Il se fait pincer. Et tout se déglingue. Il ressent la prison comme le vol de sa vie. Il fait donc tout pour s'en évader. Parfois, cela réussit. Mais pas toujours. Une fois, il prend une balle en pleine tête et frôle le trépas. « *Cela a été l'expérience la plus importante de ma vie. Vous ne pouvez imaginer la paix que je ressentais. J'avais été au bout de tout et je mourrais pour ce à quoi je croyais.* »

## ASCÈSE DU SILENCE

On ne peut vivre sans s'échapper : quand sa femme Nadine le fait évader en hélicoptère, Michel Vaujour trouve cela normal. Cela changera un peu lorsque Jamila, une jeune assistante en droit, s'intéresse à son sort et commence à lui écrire. Puis tente, mais sans y réussir, de l'exfiltrer par hélico de la Centrale de Saint-Maur. Elle sera pour cela condamnée, alors que Vaujour atterrira en QHS (Quartier de Haute Sécurité).

« *Là, je me suis retrouvé dans la solitude totale, et j'ai compris la merde dans laquelle j'étais. Avec les années de prison que j'avais écoupées, il n'y avait aucune chance que j'en sorte. Je devais donc m'en sortir par moi-même. C'est-à-dire me changer, changer mon émotivité, mon impulsivité. Et me reconstruire. J'ai commencé par le sport, puis j'ai introduit le yoga.* » Petit à petit, la correspondance avec Jamila devient plus intime, « *pour que la prison ne la détruise pas comme elle m'avait détruit* ». Parallèlement, le yoga envahit la vie de Vaujour, qui tourne à l'ascèse. Sa cellule devient monacale, « *parce qu'on n'appartient pas plus aux choses qu'elles ne vous appartiennent* ». « *L'ascèse, c'est pas compliqué. Vous enlevez autour de vous tout ce qui n'est pas nécessaire. Et quand il n'y a plus rien à retirer, vous enlevez les choses qui ne sont pas essentielles en vous.* »

Puis, il se pare de silence. « *Il est 'le vrai maître. Toutes les grandes traditions y font référence. Car, en définitive, elles parlent toutes de la même chose. On peut passer par différents chemins de spiritualité, mais, au sommet de la montagne, tout le monde se retrouve. Ce n'est pas un hasard si 'yoga' signifie unir le corps et l'esprit, être une unité, alors que 'religion' veut dire relier.* »

## SE BATTRE AVEC SOI

« *J'ai donc vécu dans le silence total. Dix-huit ans de solitude complète. Et de lien avec la mort. Parce qu'on doit l'accepter. Elle est le lot de chacun. Comment voulez-vous déterminer vos valeurs si vous ne partez pas de l'idée qu'un jour ou l'autre vous allez descendre du train ?* »

Dans *L'amour m'a sauvé du naufrage*, le volumineux ouvrage qu'il vient de publier, Michel Vaujour raconte les

événements de sa vie carcérale, son mariage en prison avec Jamila et le combat qu'elle mènera pour qu'il obtienne une mise en liberté conditionnelle, en 2003. Restant sur le fil des événements, l'auteur n'explique pas vraiment son cheminement spirituel, ni en quoi celui-ci l'a métamorphosé. « *Ce n'est pas dit dans le livre. Je peux l'exprimer, car le verbe porte la chair. L'écrire n'est pas pareil. On me demande souvent où j'ai appris à parler comme ça. C'est venu dans le silence.* »

Les premiers mois de liberté seront difficiles. « *Les parties civiles me sont tombées dessus. On ne pouvait pas payer. J'aurais pu facilement avoir de l'aide de certaines personnes qui m'auraient donné un coup de main financier, peut-être sans rien demander en échange. Mais je n'aurais pas tenu ma ligne de conduite, cela aurait ouvert une faille en moi. Si on va à la facilité, on est un homme mort. Il fallait regarder les choses en face, ne pas faire de concession, se battre avec soi. Ainsi, on trouve la force de dépasser l'adversité et de la considérer comme un exercice. Tout est exercice. C'est mon imperfection qui me permettra de devenir parfait.* »

## EN ACCORD AU PLUS PROFOND

Ayant contribué en prison à écrire un scénario, Vaujour continuera à jouer les « spin doctors » pour des fictions. Il signe aussi un roman. Aux gens qui lui parlent de sa rocambolesque évasion, il répond que cela ne l'intéresse plus. Il veut « *vivre tranquillement* ». « *L'ascèse n'est pas une drogue. Une drogue est quelque chose que l'on additionne, alors que l'ascèse est ce qu'on enlève. Aujourd'hui, je ne pense même plus que ma vie est de l'ascèse. Chez moi, y a pas de télé, je préfère penser par moi-même. Les murs sont blancs. Y a qu'une seule décoration... Ce n'est pas ce qui est qui compte, mais la façon dont on le reçoit et le perçoit. Les choses en elles-mêmes ne peuvent pas faire notre bonheur. Je vis le sens au jour le jour.* »

Un film lui a été consacré : *Ne me libérez pas, je m'en charge*. Après les projections, il rencontre les spectateurs. « *Je me suis aperçu qu'on était beaucoup plus proches que je le pensais. Leurs questions sont celles que j'ai expérimentées moi-même. En fait, si on enlève l'uniforme, au plus intime de ce que l'on est, on est tous pareils. Pour le reste, on se laisse enfermer dans des prisons qui nous séparent des autres, et de la vie.* » Il vit toujours avec la mort : « *Le seul miracle ici-bas est de se rendre compte qu'on est vivant. Le seul péché est de l'oublier.* »

Mais sa perception a changé : « *Mourir en paix n'est plus mourir en me battant. C'est faire en sorte d'apporter de la joie à Jamila. Qu'elle acquière une capacité à la joie, ce qui est beaucoup mieux que d'être heureux. Si t'as pas cette capacité, tu mourras sans avoir vraiment eu conscience d'avoir été vivant. La différence entre ce que certains appellent le paradis et l'enfer se situe à cet instant ultime. Si au profond de toi, tu es alors en accord avec toi, là est l'éternité.* » ■



Michel VAUJOUR, *L'amour m'a sauvé du naufrage*, Paris, XO, 2018. Prix : 24,70€. Via *L'appel* : - 5% = 23,47€.



**C'EST UN DOUBLE ESSENTIEL.**  
Même si la femme reste dans l'ombre du héros du jour.

« **O**n ne fait pas le Gille, on est Gille. » C'est un état, une nature, pas un rôle. Et on l'est de père en fils, cela fait partie de l'identité de tout Binchois, ou peu s'en faut. Mais pas des Binchoises, car cette corporation est exclusivement masculine. « *Cela ne signifie pas que l'on reste dans l'ombre de son mari, ou de son fils, voire de son frère* », précise l'épouse de l'un d'eux, Valérie Gallinella, consciente, ravie et fière d'être un maillon précieux, sinon indispensable, à la réussite du carnaval.

## PAYSANS, PIERROTS ET ARLEQUINS

Cette femme souriante et chaleureuse est une Binchoise avec des origines du sud. Arrivés d'Italie, ses grands-parents ont posé leurs valises dans la petite cité hennuyère. Son père n'était pas Gille, et c'est par son mariage qu'elle s'est trouvée plongée dans un monde qui ne lui était pas complètement inconnu. Enfant, elle suivait en effet ses copains de classe du collège qui faisaient les Paysans, une société réservée aux garçons. Contrairement aux Pierrots, venus du Petit Collège (ancienne École des Frères), et aux Arlequins, issus de l'Athénée Royal, qui acceptaient les filles. « *Le rôle de la femme d'un Gille est crucial* », rappelle celle qui est aussi la mère de l'un d'eux. Chagrine que l'on puisse la réduire à un rôle de petite main, d'intendante, voire d'obligée pour le bien-être de son homme. Ses interventions aux différentes étapes du carnaval, en amont et tout au long de son déroulement, sont en effet fondamentales.

Dès le mois d'octobre, les Gilles se rassemblent par « cagnotte », une sous-division de la Société dont ils sont membres, pour décider du costume qu'ils revêtiront lors du Dimanche gras. Celle de Laurent, le mari de Valérie, fait partie des Jeunes Indépendants et compte une trentaine de membres. Lors des années précédentes, on a pu les admirer en Pirates des Caraïbes ou en Tuche, le célèbre personnage incarné au cinéma par Jean-Paul Rouse. Le choix fait, et tenu secret jusqu'au jour J, leurs femmes se réunissent à leur tour. Elles

sont heureuses de se retrouver pour imaginer l'accessoire qui, ajouté au déguisement, constituera leur touche personnelle : un chapeau, un bandeau ou autre chose.

## SOUMONCES EN PRÉLUDES

Six semaines avant le carnaval, les premières répétitions de batterie résonnent en ville. Elles sont suivies des « soumonces en batterie », où les tambours et grosses caisses se rappellent aux oreilles des Binchois, au rythme des claquements de sabots des Gilles et des clochettes accrochées à leur ceinture appelée apertintaille. Viennent enfin les « soumonces en musique » enrichies des cuivres, où les participants portent leur costume de l'année précédente.

Le dimanche gras ouvre les trois folles journées durant lesquelles la ville est comme coupée du monde, tout entière centrée sur ses festivités. Tôt matin, un tamboureur vient chercher à domicile le Gille qui, dans son costume de fantaisie et accompagné par sa femme, ses enfants et tous ceux qui le souhaitent, va de maison en maison. Une fois reformée, la cagnotte sillonne la ville de Binche au son de la viole et rejoint son local pour reformer la Société en fin de matinée. L'après-midi, les différentes Sociétés défilent à partir de la gare. Les hommes sont suivis des tambours et de la batterie, ainsi que de leurs épouses qui n'hésitent pas à les encercler. « *Si elle n'est ni costumée, ni exposée comme son mari, commente Valérie, la femme d'un Gille n'est pourtant pas absente. Elle suit la Société de son mari, se retrouve avec ses amies. Elle vit pleinement le carnaval, elle n'est pas qu'une simple observatrice.* »

Le lundi, appelé « des jeunesses » (pour les jeunes socialistes, libéraux et catholiques, auxquels se sont récemment joints les « Chics Types », les « Marvelous » et les « Ladies »), est le théâtre de cortèges au son de la viole et, dans les cafés, l'occasion de batailles de confettis. La journée se termine par un feu d'artifice. Le lendemain, c'est le grand jour. Il faut être prêt

## Carnaval de Binche

# FEMME DE GILLE : UNE PRÉCIEUSE PRÉSENCE

Michel PAQUOT

Moins exposée que son mari, l'épouse d'un Gille de Binche ne reste pourtant pas dans l'ombre. Très active avant et pendant les trois jours gras du carnaval, elle est aussi présente dans les cortèges, où elle danse et fait la fête.

lorsque, vers 5h du matin, le tamboureur vient chercher le Gille.

### GRANDE COMPLICITÉ

« Mon mari s'est chargé de louer son costume et c'est lui qui le prépare, raconte Valérie. Il s'est également occupé de la paille, qu'un bourreur vient mettre devant et derrière pour former les deux bosses. Il devient alors moins mobile et je finis l'habillage. Je m'occupe de la barrette (le bonnet de coton blanc) et de tout ce qui doit être mis sur son vêtement : la collerette, l'apertintaille, le mouchoir de cou, son grelot. On fait tout cela ensemble, dans une grande complicité. »

Dissimulé derrière un masque de cire qui ne le différencie plus des autres, le Gille se rend dans la matinée à l'hôtel de ville avec sa Société. Le bourgmestre les accueille et, le cas échéant, remet une médaille. L'an prochain, Laurent en recevra une pour célébrer ses quarante années de presta-

tion. À leur sortie, les Gilles enlèvent leur masque qu'ils donnent à leur épouse ou offrent à un ami. Si, tant qu'ils sont dehors, ils ne peuvent ni boire, ni manger, ni même s'asseoir, là où ils font halte, la demeure de l'un d'entre eux ou un café, ils honorent ce Mardi gras par quelques huitres et coupes de champagne.

L'après-midi, après un repas pris en famille, ils se rassemblent en Sociétés, coiffés de leurs fameux chapeaux en plumes d'autruche et équipés d'un panier d'oranges dont ils arrosent la foule. Toujours sur les mêmes pas de danse qui, d'une certaine manière, leurs sont innés, les enfants les « apprenant » dans les bras de leur mère, voire dans leur ventre.

« Plus qu'au service de leur mari, la femme d'un Gille l'est du folklore, de quelque chose de plus grand, s'enthousiasme Valérie qui ne cache pas sa nature festive. Je prends cela comme un privilège. J'éprouve beaucoup de joie, une joie personnelle et collective. Ce n'est pas un bonheur par procuration, je

danse et je m'amuse aussi. Tout en ressentant beaucoup de plaisir à voir mon mari ou mon fils heureux. C'est un bonheur qui se partage. C'est toute une communauté qui se rassemble pour vivre le carnaval. Cela crée des liens qui perdurent tout au long de l'année. »

La journée se prolonge tard dans la nuit, parfois jusqu'aux petites heures du lendemain matin, le mercredi des Cendres. Où les multiples Gilles se retrouvent en soirée dans leur local pour manger des harengs. « Quand j'étais plus jeune, le mercredi, j'avais le cafard, avec un sentiment de vide, car on avait vécu en communauté pendant trois jours intenses, riches en émotions, multiples et diverses. Maintenant, je passe à autre chose en pensant à l'an prochain », sourit encore Valérie Gallinella. ■

Le carnaval de Binche aura lieu les 3, 4 et 5 mars 2019.

[www.carnavaldebinche.be](http://www.carnavaldebinche.be)

## Femmes & hommes

### MATTHEW SLATER.

Capitaine des New England Patriots, équipe qui vient de remporter le Super Bowl (football américain), il a relativisé la portée de cette victoire. « Ce n'est pas une question de vie ou de mort. Ce n'est pas la plus grande chose que nous ferons. La décision la plus importante que nous pouvons prendre dans notre vie est de faire la connaissance de Jésus-Christ. »

### ASIA BIBI.

Début février, au terme de son audience, la Cour suprême pakistanaise a rejeté l'ultime recours contre la libération d'Asia Bibi et a refusé de rouvrir le dossier. La jeune femme est ainsi définitivement libre. Elle était accusée de blasphème depuis 2009.



### EPIPHANIY.

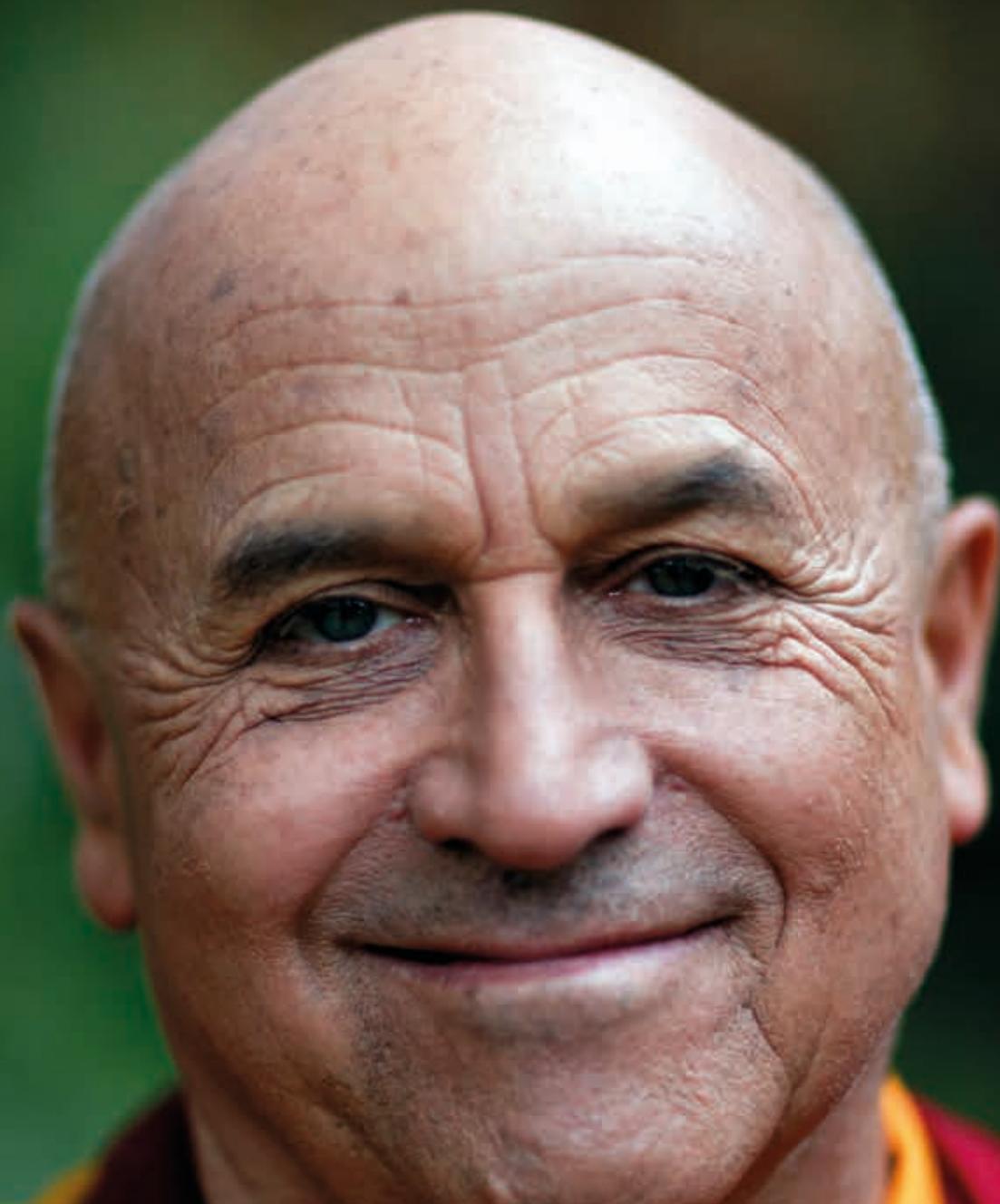
Tel est le nom choisi par le premier métropolitain de l'Église orthodoxe d'Ukraine. La très politique installation d'Épiphanie Doumenko, ravivant les tensions avec la Russie, a récemment eu lieu dans la cathédrale de Kiev.

### DAMASE ZINGA.

Évêque du diocèse de Kribi (Cameroun), il vient d'offrir des motos tous terrains à ses prêtres officiant dans des zones rurales enclavées. Du cross au nom de la Bonne nouvelle.

### CHARLES DELHEZ.

Cet éminent jésuite belge a écrit une lettre ouverte au pape suite à ses déclarations sur le mariage des prêtres. Intitulée « Il y a urgence Saint-Père », elle est parue dans *La Libre Belgique* fin janvier.



Il était destiné à être un brillant docteur en génétique cellulaire, il est devenu moine bouddhiste. Matthieu Ricard vit depuis bientôt un demi-siècle dans l'Himalaya où, jusqu'à la fin des années 90, il est resté coupé du monde. Le succès du livre d'entretiens avec son père, le brillant journaliste et philosophe athée Jean-François Revel, l'a propulsé dans l'arène médiatique, qu'il n'a plus quittée. Publiant de nombreux livres dont il assure la promotion, tout sourire et reconnaissable dans sa robe bordeaux.

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Matthieu RICARD

# « L'ALTRUISME CONDUIT À UN MONDE MEILLEUR »

## — Qu'est-ce qu'être moine bouddhiste ?

— C'est un choix non indispensable sur le chemin spirituel du bouddhisme. Mes deux premiers maîtres spirituels ne l'étaient pas, ils avaient une famille et enseignaient en permanence. Même s'ils avaient fait de longues retraites solitaires. Moi-même, comme le dalaï-lama, en choisissant une vie monastique, je suis passé de la vie du foyer à une vie sans foyer pour me consacrer exclusivement à la vie spirituelle.

## — Le bouddhisme est-il une religion ?

— Pour certains, il en est une, pour d'autres, il est une philosophie. C'est une religion non théiste qui possède une dimension transcendante. Le bouddhisme est un chemin de transformation qui va de l'égarement à la connaissance, de l'asservissement à la libération, de l'enténébrement de l'esprit à l'éveil et de la souffrance à la libération de la souffrance. Le bouddha est comme un médecin, son enseignement comme une ordonnance et la pratique spirituelle comme une cure. C'est vraiment thérapeutique dans le sens le plus profond qui soit, afin de se débarrasser des causes premières de la peine et atteindre le nirvana qui, étymologiquement, veut dire

**« Le bouddhisme est un chemin de transformation qui va de l'égarement à la connaissance. »**

« au-delà de la souffrance ». C'est la délivrance de toutes les toxines mentales qui peuvent masquer la connaissance, la parfaite liberté intérieure.

## — Contrairement aux religions théistes, le bouddhisme ne repose pas sur la croyance.

— Quand il a commencé à étudier avec ses maîtres hindous, le bouddha s'est opposé à l'hindouisme qui envisage une entité ultime existant en elle-même, par elle-même. Ce qu'il a découvert dans l'éveil, c'est l'interdépendance : les choses apparaissent dénuées d'existence propre et l'on ne trouve pas une entité séparée, autonome, qui soit sa propre cause. Il a dit : « Ne croyez pas ce que j'ai enseigné par simple respect pour moi, mais redécouvrez-le par vous-même. » Il ne s'agit pas d'une croyance où il est question d'abandonner toute analyse rationnelle. Il faut voir si ça correspond ou non à la réalité. Par différents biais : soit la connaissance valide : telle chose existe bel et bien. Soit l'inférence : par exemple, voir une fumée laisse supposer l'existence d'un feu. Soit le témoignage valide : si tout le monde est d'accord, ce doit être vrai. Mais il faut toujours qu'il existe la possibilité de le vérifier. C'est une investi-

gation de la réalité par l'esprit. Cela ne cadre pas avec le mystère ultime que l'on ne verra jamais.

## — C'est donc compatible avec votre formation scientifique ?

— Peut-être, dans le sens où la science est une approche rigoureuse de la réalité, définition qui correspond aussi au bouddhisme. Mais ce n'est pas compatible avec le matérialisme réductionniste.

## — Vous avez écrit un imposant Plaidoyer pour l'altruisme. À vous lire, tout le monde est assez altruiste, alors qu'on a plutôt l'impression que les rapports humains sont mus par une certaine brutalité.

— L'altruisme est au cœur de tout ce dont nous avons besoin pour un monde meilleur. Mais à force d'écouter les mauvaises nouvelles à longueur de journée, on oublie trop souvent la banalité du bien. En effet, la plupart du temps, la majeure partie des sept milliards d'êtres humains se comportent de façon décente les uns envers les autres. C'est pour cela qu'on est choqué par l'aberration, la défiance, les actes barbares, les gens qui s'entretuent, et qu'on en parle tant. Si c'était normal, on se tairait. L'altruisme véritable existe, ce n'est pas un égoïsme déguisé. On peut le cultiver par l'entraînement de l'esprit, la méditation, les neurosciences, etc. Le respect de l'environnement est notamment une question altruiste. Ne pas se soucier de sa destruction puisqu'on ne sera pas là pour la voir, donc des générations futures, c'est de l'égoïsme.

## — Être altruiste, c'est d'abord se libérer de son ego ?

— Cela ne veut pas dire que l'on devient un légume sans personnalité, qui se laisse marcher sur les pieds. L'ego nous complique l'existence en créant une fracture entre soi et les autres, en s'obligeant à le satisfaire à tout prix. En se libérant de ce carcan, on est beaucoup plus apte à avoir un jugement approprié, à entretenir des relations harmonieuses et constructives avec les autres, à se préoccuper du sort d'autrui et s'épanouir soi-même. Chacun y gagne. Alors qu'au jeu de l'ego, tout le monde y perd. Mais cela ne passe pas très bien en Occident. Dans mon livre sur le bonheur, j'avais un chapitre à ce sujet que mon éditeur américain voulait supprimer, car, pour lui, la question de l'ego n'a rien à voir avec le bonheur. Je vais à l'encontre de beaucoup d'intellectuels qui descendent l'idée du bonheur, parlant de corvée. C'est bizarre, car personne ne se réveille le matin en se réjouissant de souffrir. Si chacun a une idée différente du bonheur, tout le monde s'accorde

pour dire que c'est mieux que la souffrance. On a envie a priori d'être heureux.

— ***Vous défendez aussi l'optimisme. Or, selon une formule célèbre, pendant la guerre, les juifs optimistes se sont retrouvés dans les camps, les pessimistes, en Israël.***

— C'est caricatural. L'idée que les pessimistes voient les choses telles qu'elles sont et les optimistes avec des lunettes colorées ne correspond pas à la réalité. Des études ont en effet montré que les optimistes étaient finalement plus réalistes. Ils pensent qu'il existe des possibilités pour changer les choses et se transformer eux-mêmes, ils sont donc plus à même de modifier leurs comportements. Les pessimistes, eux, sont défaitistes : puisque c'est comme ça, on ne peut rien changer, on est foutu. Ils vont laisser tomber. Ils réduisent systématiquement le potentiel de solutions à trouver puisque, pour eux, cela ne marchera de toute façon pas. Les optimistes sont confiants et s'engagent à fond. Ils vont essayer plein de trucs différents, parmi lesquels plusieurs fonctionneront, car ils pensent toujours que ça va réussir. Pour Yann Arthus Bertrand, il est trop tard pour être pessimiste.

— ***À nous la liberté ! est le deuxième livre que vous écrivez avec le psychiatre Christophe André et le philosophe Alexandre Jollien, après le best-seller Trois amis en quête de sagesse. Pour***

**« L'ego nous complique l'existence en créant une fracture entre soi et les autres. »**

***vous, la liberté intérieure n'est pas un luxe pour ceux qui disposent déjà de la liberté de bouger, de penser, de parler.***

— C'est en effet tout le contraire. Gandhi affirme que le degré de liberté extérieure dépend de celui de liberté intérieure. Si vous êtes sous l'emprise de l'avidité, de l'orgueil, de l'obsession, de la dépendance, vous allez complètement dysfonctionner dans la société. Il n'y a pas une guerre qui n'ait commencé par du ressentiment et de la haine. Ce sont bien des poisons mentaux qui se traduisent par un manque total de considération pour autrui. Si vous vous en libérez, vous serez automatiquement bienveillant. Ce n'est pas seulement se connaître soi-même, mais se transformer. Passer d'un esclavage à un état de libération.

— ***Une fois libéré intérieurement, on devient alors un sage ?***

— Être un sage, c'est ne plus se retrouver le jouet de ses états mentaux qui obscurcissent son jugement, biaisent sa perception et sont causes de souffrance. Le sage est libre intérieurement et parfaitement disponible à autrui. Il a tout à partager et à donner. Il est libéré de ses poisons intérieurs.

— ***Depuis Le Moine et le Philosophe, l'ouvrage que vous avez écrit avec votre père, vous êtes devenu un personnage médiatique. N'est-ce pas contradictoire avec l'état de moine ?***

— Ce pourrait l'être, d'autant plus que j'étais bien tranquille dans mon ermitage. J'étais totalement inconnu et, soudainement, je suis passé partout dans les médias et, à cause de mon habit, j'étais reconnu en rue. Or je suis toujours le même, je ne suis pas devenu un génie en vingt-quatre heures. Mais cette exposition médiatique me permet de partager mes idées et de créer des projets humani-

taires. D'être au service des autres. Et puis je vis la plupart du temps au Népal, je n'en sors que lorsque je publie un livre.

— ***Vous avez fondé l'association Karuna Sheche. En quoi consiste-t-elle ?***

— Elle a été créée il y a vingt ans pour lancer des projets humanitaires dans le domaine de la santé, de l'éducation et des services sociaux en Orient, parce que c'est là où je vivais. Au début au Tibet et au Népal, puis en Inde. Aujourd'hui, nous aidons deux cent cinquante mille personnes par an, deux cents personnes travaillent avec nous. Comme j'ai septante-trois ans et que je vais finir par claquer, pour lui assurer une pérennité, je lui ai donné mon nom, contre ma volonté, succombant à une épidémie de narcissisme. On va aussi se développer en Europe pour les sans-abri et les migrants.

— ***Comment êtes-vous devenu l'interprète français du dalaï-lama ?***

— Mon deuxième maître spirituel, Dilgo Khyentsé Rinpotché, était l'un de ses maîtres. Tous les ans, lorsqu'il lui offrait ses enseignements, je l'accompagnais. Je suis ainsi devenu proche de lui, d'autant plus que je parle couramment tibétain, j'ai étudié les textes. Dans les pays francophones, les traductions se faisaient du tibétain vers l'anglais, puis de l'anglais au français. Un jour, par hasard, je me suis retrouvé à Paris avec le dalaï-lama qui m'a proposé de traduire directement en français. Et, en 1997, il a donné un enseignement de dix jours en Dordogne où je lui ai servi de traducteur. Je suis également son interprète dans des conférences avec des scientifiques. Le *Mind and Life Institute*, dont je fais partie, organise des rencontres de deux et cinq jours entre le dalaï-lama et d'éminents scientifiques sur un sujet particulier, comme la physique quantique, la neuroplasticité, l'éthique et l'environnement, les rapports entre le pouvoir et l'altruisme, etc.

— ***Quelle est la position du dalaï-lama face aux autres religions ?***

— Il insiste beaucoup sur la multiplicité des vérités uniques. On doit respecter le fait qu'il existe d'autres voies qui mènent à un même but. Il ne faut pas affirmer que la sienne est la meilleure et que celui qui ne la suit pas est damné ou doit être persécuté. Il rappelle aussi qu'il n'existe pas de religion qui, à l'origine, prône la haine. Aucune ne dit : « *Haissez-vous les uns les autres.* » Les religions pourraient déjà s'accorder sur cette règle d'or, cela changerait le cours de l'humanité. Qu'il y ait des différences philosophiques ou métaphysiques entre elles, c'est normal. L'harmonie entre les religions peut être favorisée par des rencontres entre leurs pratiquants et entre des théologiens, par des pèlerinages en commun ou par des rencontres interreligieuses, comme celle d'Assise. Il s'agit aussi de défendre les valeurs humaines fondamentales de manière séculière. Ne pas prétendre que l'amour et la compassion, par exemple, dont on a besoin de la naissance à la mort, sont l'apanage des religions. Ce qui ne veut pas dire que l'on n'a pas besoin de religions. ■



Christophe André, Alexandre Jollien, Matthieu Ricard, *À nous la liberté !* Paris, L'Iconoclaste et Allary, 2019. Prix : 24,75€. Via *L'appel* : - 5% = 23,51€.

*Des jeunes informés et impliqués*

# FRANCOIS DE SALES S'INVESTIT POUR LA PLANÈTE

Texte : Jacques BRIARD – Photos : François STRUZIK

Aux manifestations « toutes générations » et aux grèves du jeudi pour la planète, s'ajoutent désormais des initiatives diverses organisées dans nombre d'établissements scolaires. Un mélange d'informations, de réflexions et de gestes à accomplir au quotidien. Reportage au lycée Saint-François de Sales de Gilly.



#### ENVIRONNEMENT SOLIDAIRE.

Accompagnés d'une centaine de leurs condisciples et de leurs professeurs, ces élèves des classes techniques et professionnelles du lycée Saint-François de Sales de Gilly ont participé, le 23 janvier 2019, à une matinée « Environnement solidaire ». Avec en toile de fond des extraits de la Bible, du Coran, de l'encyclique Laudato Si ! du pape François et de textes du saint patron de leur école concernant le respect de la nature.



#### PERSONNES RESSOURCES.

Lors de cette sensibilisation à l'importance du développement durable, liée à ce qui est déjà réalisé dans ce lycée et se développera tout au long de l'année, des personnes-ressources apportent des informations de qualité.



#### PRÉSENTATIONS THÉMATIQUES.

La répartition des élèves et professeurs en une dizaine d'ateliers permet des présentations thématiques à la fois globales et ciblées. Concernant toute une série de sujets, des produits jetables et déchets aux repair cafés et donneries, en passant par l'usage d'internet avec le nouvel outil web interactif « My 2050 » ou la consommation de l'eau et celle de la viande et des légumes.



#### ÉCONOMIQUES ET ÉCOLOGIQUES.

Des ateliers manuels sont mis en place, pour changer des cours et aller au-delà des ateliers d'informations et de réflexions. Les élèves apprécient de pouvoir y fabriquer des outils et des produits économiques et écologiques liés à leur vie quotidienne. Comme des gourdes, des substituts aux rasoirs jetables, des brosses à dents, dentifrices, shampoings, sirops pour la toux ou produits lessive. Et aussi des nichoirs en bois, des éponges avec des habits de récupération, des vieux t-shirts transformés en sacs pour les courses réutilisables, etc.



#### PETITS PAS QUOTIDIENS.

Durant cette matinée « Environnement solidaire », en partant de degrés de sensibilisations plus ou moins grands, élèves et professeurs découvrent ainsi un peu plus, ensemble, qu'il faut être des acteurs-citoyens et interpellier les politiques, les entreprises et autres décideurs. Mais également qu'il est important, en tant que consommateurs, d'accomplir personnellement et quotidiennement des petits pas pour sauvegarder la Terre, notre maison commune.

« ...il n'y avait plus que Jésus, seul » (Luc 9, 36)

# UNE POUSSIÈRE BLANCHE

Gabriel RINGLET

**Cela commence comme au cinéma : un décor, de la lumière, des vedettes. Et puis voilà que tout s'arrête et que reste un homme...**



Le curé de Nazareth, Émile Shoufani, raconte que, très jeune déjà, il avait passé la nuit au sommet du Thabor. Une sorte de bivouac spirituel qui se termine à la naissance du jour. Il garde le souvenir ébloui, confie-t-il, de ce moment de dépaysement où chacun « se hausse au-dessus de lui-même ».

Est-ce aussi pour les élever à l'intérieur d'eux-mêmes que Jésus prend avec lui les trois disciples qui ne le quittent plus ? Car ils sentent bien, Pierre, Jacques et Jean, que le vent est en train de tourner. Juste avant, on les a vus « *de village en village, annonçant la bonne nouvelle et faisant partout des guérisons* » (9,6). Avec son aide, ils ont même multiplié le pain. Mais lui s'interroge : « *Qui suis-je au dire des foules ? (...) Et vous, qui dites-vous que je suis ?* » (9,18...19). Il ne voudrait pas qu'il y ait erreur sur la traversée : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup...* » (9,22). Et « *après ces paroles* », pour être sûr qu'ils comprennent, il emmène les plus proches « *sur la montagne* » (9,28).

Là-haut, pendant qu'il prie, son visage devient « *tout autre* » et son vêtement « *d'une blancheur éblouissante* ». Quelle intéressante simultanéité. « *Sa transfiguration est exactement contemporaine de sa prière* », observe frère François Cassingena. C'est que la prière met en mouvement et nous transforme, même à notre insu. Il suffit de voir des amoureux et comment, en quelques mots, leurs visages peuvent devenir « *tout autre* ».

## UN HOMME, ET C'EST IMMENSE

Est-ce l'émotion, la tension des dernières semaines, la fatigue de l'escalade... mais les trois amis sont « *accablés de sommeil* ». Pourtant, ils s'accrochent et, « *restant éveillés* », ils voient « *la gloire de Jé-*

*sus* ». Ils veulent immobiliser la vision, capter la blancheur, saisir le visage de leur guide : que rien ne bouge ! C'est si bon d'arrêter le temps et d'assigner Dieu à résidence : « *Dressons trois tentes.* » Ils vont être servis ! Car, à leur grande surprise, une tente de nuée les recouvre de son ombre. Le décor change, la lumière s'estompe et ils se retrouvent dans l'Ombrie franciscaine de Rossellini ou dans *Le Grand silence* du réalisateur allemand Philip Gröning. « *Ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent* » (9,34). Et de la nuée, une voix, puis plus rien : « *Jésus seul.* »

Jésus seul. Comme Élie quarante jours au désert et comme les Hébreux quarante ans dans la nuit de la grande traversée. J'aime beaucoup la force théologique de ce mot : seul. Jésus, rien que Jésus. Un homme, seulement un homme, et c'est immense. Au diable la voix, la nuée, le décor, le théâtre de la religion. Mais attention, ce n'est pas rien, Jésus seul, c'est aussi Jésus « *à perte de vue* », dit encore François Cassingena qui nous incite à marcher « *tout bas, la lumière dans l'âme* », conscients que « *nous ne cicatriserons jamais d'avoir vu la Beauté* ».

## PAS UNE FUITE, UN COMBAT

La Transfiguration n'est pas une invitation à choisir l'exceptionnel, mais un encouragement à regarder l'ordinaire autrement. La transfiguration entraîne à l'écart pour mieux envoyer dans la mêlée ; elle tire vers le plus haut pour approcher du très bas ; elle offre un instant de beauté pour révéler l'éternité que chacun porte en soi. La Transfiguration n'emprisonne pas, elle délivre, elle n'enchaîne pas, elle délie. La Transfiguration n'est pas une fuite, mais un combat. Celle ou celui qui a vu le visage « *tout autre* » est appelé à se battre pour qu'une blancheur éblouissante illumine le visage le plus défiguré.

Jésus seul. Mais sa solitude est multiple. Et s'il retrouve, au bas de la montagne, le vêtement poussiéreux de l'aller, ses intimes savent désormais qu'une lumière blanche habille cette poussière. ■

# Lectures spirituelles



## LES SILENCES DE L'ÉGLISE

« Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi », dit Jésus dans l'Évangile de Matthieu. Mais surtout, « ne commettez pas un nouveau massacre des innocents », poursuit Christine Pedotti dans son nouvel ouvrage. Un véritable coup de gueule dont les mots sonnent comme une condamnation devant le spectre de la perversion des abuseurs et l'horreur du système qui les a protégés. Il est plus que temps d'écouter le pape François devant cette situation dramatique. L'auteure propose des pistes pour reconstruire le catholicisme en éradiquant le cléricalisme. (M.L.)

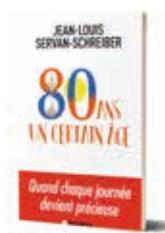
Christine PEDOTTI, *Qu'avez-vous fait de Jésus ?*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 16,20€. Via *L'appel* : -5% = 15,39€.



## MISE EN MOUVEMENT

Isabelle Stengers est philosophe des sciences, professeure émérite à l'ULB et militante écologiste. Et elle a collaboré avec Ilya Prigogine. Dans ce petit livre d'entretiens à bâtons rompus, elle s'interroge sur ses activités de lecture et d'écriture. « *Mon métier est de lire et d'être transformée par ce que je lis* », reconnaît-elle. C'est aussi d'écrire en espérant que le lecteur pourra se nourrir, qu'il aura de quoi penser par lui-même, qu'il se mettra en mouvement. Qu'il pourra activer des possibles. Il y a là un enjeu de citoyenneté : « *La gauche a besoin que les gens pensent.* » (J.D.)

Isabelle STENGERS, *Activer les possibles*, Noville-sur-Mehaigne, Esperluète, 2018. Prix : 12€. Via *L'appel* : -5% = 11,40€.



## SAGESSE DE L'ÂGE

Journaliste et patron de presse, Jean-Louis Servan-Schreiber avait écrit à quarante ans *À mi-vie*, une réflexion sur la vie, parce que les statistiques lui laissaient une espérance de vie à peu près égale à ce qu'il avait déjà vécu. À quatre-vingts ans, il reprend donc ce qu'il avait écrit alors et met en vis-à-vis ce qu'il en pense aujourd'hui. Cela donne quinze chapitres sur des sujets aussi variés que le temps, la famille ou le couple, le journalisme ou la politique, la forme physique, le masculin, la mort, etc. S'en dégage une sorte de sagesse, une distanciation vis-à-vis de ce qui n'est pas essentiel. (J.G.)

Jean-Louis SERVAN-SCHREIBER, *80 ans un certain âge*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 19,45€. Via *L'appel* : -5% = 18,48€.



## QUESTION COSMIQUE

Quand les mathématiques et la physique se frottent à la métaphysique, la sagesse n'est jamais loin. Ainsi la question essentielle posée par le philosophe et mathématicien Leibniz trouve tout son sens : « *Pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ?* » André Thaysse se penche sur les traditions religieuses et laïques qui tentent de répondre à cette question, en y ajoutant l'apport des sciences exactes. Il insiste sur le fait que, face aux énigmes de l'univers, les hommes sont capables de comprendre ses lois. Comme le disait Shakespeare dans *Hamlet* : « *Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que n'en rêve votre philosophie.* » (B.H.)

André THAYSE, *Mathématiques, physique et métaphysique, les voies du réel*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2019. Prix : 21€. Via *L'appel* : -5% = 19,95€.



## L'ESPOIR EN ACTION

L'espoir n'est-il qu'une chimère, une béquille pour les naïfs et les bisounours ? Telle est la question posée par l'auteur de ce livre qui répond fermement que non, l'espoir n'est pas un souhait, il est action. Action contre les injustices du monde, qu'elles soient sociales ou économiques. L'espoir se construit et se décide, ainsi on pourra transformer les intérêts individuels en projets publics et rassembler les rêves de chacun en un plan d'avenir pour tous. La fédération des énergies et la solidarité étant un formidable outil dans les mains des hommes. (B.H.)

Bleri LLESHI, *La puissance de l'espoir. Injustices & antidotes*, Liège, Nowfuture éditions, 2019. Prix : 19,90€. Via *L'appel* : -5% = 18,91€.



## SUR LES ANNONCES DE DIEU

Rien que depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'annonce de Dieu aux peuples a connu de nombreuses variations, notamment dans les Missions, comme le montre bien cet ouvrage. Il reprend les contributions présentées dans une démarche historique pluridisciplinaire lors d'une session œcuménique internationale tenue chez les bénédictines de Maredret en 2017. Cette réunion marquait les cinq cents ans de la Réforme protestante, qui déclencha la Contre-Réforme catholique. (J.Bd.)

Jean PIROTTE, Jean-François ZORN et Luc COURTOIS, *Quel Dieu? Quel homme? Variations de l'annonce missionnaire des réformes du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Karthala, 2018. Prix : 29,00€. Via *L'appel* : -5% = 27,55€.

*Le divers ne divertit pas, mais recentre*

# À LA RENCONTRE

## DE L'AUTRE

**Laurence FLACHON**

**Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée  
(Chapelle royale)**



**L'étranger nous révèle à nous-mêmes. L'accueillir, c'est accueillir le Christ.**

**D**ans l'introduction du livre de François Cheng *L'un vers l'autre*, Jean Mouttapa souligne que l'auteur et le poète Victor Segalen partagent la même conviction que « *le Divers ne divertit point* », au contraire, il recentre. Se mettre en route, partir à la rencontre de l'autre, ce n'est pas fuir, mais se chercher, accepter de plonger en soi-même.

Abraham et Sarah, Moïse, mais aussi Jonas qui voit clair au fond du ventre de la poissonne et se sent enfin accompagné et rejoint par Dieu, l'apôtre Paul et ses voyages pour former des gens et fonder des communautés chrétiennes... Toutes ces figures nous disent combien il est essentiel d'aller voir ailleurs, pour mieux voir au-dedans.

### SENTIMENT D'IMPUISSANCE

Le Divers ne divertit point, au contraire, il recentre. Il nous faut nous souvenir de cette phrase pour lutter contre les populismes les plus teigneux qui montent aujourd'hui en Europe. Il nous faut nous souvenir de cette phrase face au sentiment d'impuissance qui nous saisit en apprenant le nombre de personnes mortes en tentant de traverser la Méditerranée en 2018 - plus de deux mille deux cent soixante !

La figure de l'étranger dévoile qui je suis réellement, sous la surface des choses. Elle m'intrigue et me déstabilise. Je dois faire face à cette partie de moi qui hésite, qui parfois a peur, qui craint d'être « divertie » et qu'on détourne une partie de son héritage - c'est le sens étymologique du terme. La Bible porte les traces de cette partie de nous-mêmes : dans le premier Testament, une grande méfiance est mise en

avant vis-à-vis de l'étranger proche - celui qui risque de transmettre son « idolâtrie ». Et des politiques nationalistes qui interdisaient les mariages mixtes entre juifs et non-juifs ont été mises en place du temps du gouverneur Néhémie et du scribe Esdras.

Une deuxième ligne, plus importante, traverse le premier Testament : celle de l'accueil et la protection de l'étranger qui s'installe en Israël. La loi juive insiste sur l'attention et l'hospitalité dues à l'hôte de passage. Le récit biblique fonde ce devoir sur un rappel de l'histoire du peuple juif qui est aussi un recentrement sur son identité : « *Tu ne maltraiteras pas l'étranger, et tu ne l'opprimeras pas, car vous avez été étrangers en pays d'Égypte.* »

### L'ÉTRANGER, C'EST MOI !

Au-delà de l'hospitalité, il y a cette conscience que l'étranger, ce n'est pas que l'autre, c'est moi aussi. Jésus le rappelle, lui qui s'identifie à cette figure : « *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez recueilli.* » (Mt 25, 35) Accueillir l'étranger, c'est accueillir le Christ. Le divers recentre.

Dans l'accueil et l'hospitalité se joue l'authenticité de notre foi, notre identité chrétienne. Être capable de reconnaître que nous sommes nous-mêmes « *étrangers et résidents temporaires sur la terre* », comme le dit l'épître aux Hébreux. Voilà que, soudainement, un sentiment de précarité s'empare de nous : jamais vraiment complètement installés, nos patries et nos divers attachements se voient relativisés. L'opportunité, peut-être, de se laisser toucher par la situation de personnes qui n'ont, elles, aucune des sécurités auxquelles nous pouvons prétendre.

Nous sommes appelés à agir comme des « sans domiciles fixes » : prêts à décaler les attentes, déstabiliser le prêt-à-penser, remettre en question les valeurs dominantes - mais pas forcément justes, et les lois légales - mais pas forcément légitimes. Car nous croyons en un Dieu lui-même nomade qui n'habite dans aucun temple, mais dont la parole devient chair et habite parmi nous. ■

*Le monde comme point d'arrêt éphémère*

# DES PASSANTS

## SOUS L'ARBRE

**Hicham ABDEL GAWAD**

Écrivain



**La question de la brièveté de la vie soulève celle de la nature primordiale de l'Homme.**

«

**S**ois dans ce monde comme un étranger ou un passant. » Il s'agit là d'un hadith (parole attribuée à Muhammad) très connu dans le monde islamique. Il connote l'idée de passage éphémère dans le monde physique, « à la manière d'un voyageur qui se repose à l'ombre d'un arbre puis reprend son voyage », dit un autre hadith. Son interprétation habituelle est celle d'un rappel à propos de la brièveté de la vie, et donc de son importance relativement faible, comparable à celle d'une courte pause lors d'un long voyage.

### POINT DE DÉPART ET DE DESTINATION

Si l'on prend le temps de creuser un peu plus profondément ce hadith, on se rend compte que la métaphore qu'il propose génère des réflexions autres que la seule question de la brièveté de notre vie sur Terre. Si la vie doit être pour un musulman une terre étrangère sur laquelle il s'arrête avant de reprendre son voyage, alors deux questions émergent : d'où vient-on ? Et vers où se dirige-t-on ? La réponse est en partie contenue dans une formule célèbre, que l'on prononce traditionnellement lorsque l'on apprend le décès d'une personne : « *Nous venons de Dieu et nous retournons à Lui.* »

Si l'être humain est un étranger sur Terre, alors que toutes nos caractéristiques biologiques rendent impossible notre survie ailleurs, cela signifie que la nature primordiale de l'Homme n'est pas biologique ni même physique.

Reconnaître que nous ne faisons que passer sur Terre revient à reconnaître que notre corps et tout ce que

nous accomplissons seulement pour lui ne sont pas la vraie réalité. Cette dernière est à chercher dans notre origine primordiale et dans l'accomplissement de notre voyage, c'est-à-dire de là d'où nous venons et vers quoi nous retournerons. Autrement dit : Dieu.

### DIEU EST ESPRIT

Nous venons de Dieu et nous retournerons à Lui. Dieu n'est pas un être physique, mais Dieu est Esprit. On peut donc postuler, en joignant cette réflexion au hadith mentionné plus haut, que la nature primordiale de l'Homme est spirituelle. Sans aller jusqu'à ce qu'ont dit certains courants gnostiques (en substance : l'être humain est un esprit *emprisonné* dans la chair), nous pouvons cependant voir cette vie physique comme étant une étape par laquelle notre vraie nature qui est Esprit apprend à se *redécouvrir* en se *confrontant* à ce *qu'elle n'est pas*.

Le monde physique est un monde soumis au temps, à la causalité et à la décrépitude. L'Esprit, lui, échappe à ces contraintes : il provient de Dieu qui n'a ni commencement ni fin et qui n'est pas soumis à la causalité. L'Esprit est éternel et ne périt jamais, ce que nous prenons pour la fin de tout lorsque nos corps disparaissent n'est en fait que la fin de la « pause sous l'arbre » destinée à nous rappeler que l'humain est plus que la somme des molécules qui le composent.

C'est là que réside le pari de la croyance : prendre conscience que l'être humain est un passant dans une vie physique passante. Nous ne sommes pas des esprits prisonniers de nos corps, mais nous sommes des esprits qui prenons le temps de goûter à la vie du corps pour mieux se souvenir de leur nature spirituelle primordiale. Une nature dont nous venons et vers laquelle nous retournerons... Après avoir été des passants sous l'arbre de la vie physique. ■

Les huiles essentielles, c'est du sérieux !

# LA SANTÉ AU GOUTTE À GOUTTE

Thierry TILQUIN

L'aromathérapie séduit un public de plus en plus large attiré par une médecine douce et naturelle. Pharmaciens et médecins suivent le mouvement. Les huiles essentielles aux nombreuses vertus sont-elles efficaces ? Il apparaît que oui.

**D**'eucalyptus, de lavande ou de citron, les essences de plantes et de fleurs parfument l'atmosphère, les eaux de toilette ou encore les savons. Certaines d'entre elles ont aussi des propriétés curatives. Elles soignent des allergies, soulagent la constipation, protègent de la grippe, préviennent la chute des cheveux, luttent contre les migraines, diminuent le stress, s'intègrent dans un programme minceur. La liste de leurs bienfaits est longue. Les sites internet regorgent d'informations à leur sujet. On peut se les procurer en pharmacie, les commander par internet et même les offrir dans de beaux coffrets « cadeau » accompagnés d'un livret de recettes, d'astuces et de conseils.

## SUBTILE ALCHEMIE

L'huile essentielle est un extrait de plantes aromatiques. Certaines s'obtiennent par un processus de distillation sous vide qui leur évite de s'abîmer, car elles sont assez fragiles. C'est le cas pour l'écorce du cannellier de Ceylan. Par contre, pour la cannelle de Chine, ce sont les feuilles de la plante que l'on distille, ce qui a l'avantage de protéger l'arbre. Le gingembre donne son huile essentielle par la racine. La rose de Damas par ses pétales : pour en extraire un litre, il faut récolter un hectare de fleurs ! Par contre, l'essence des agrumes nécessite une extraction par expression : on presse les zestes des oranges pour faire éclater les petites poches d'où s'écoule l'essence. Comme lorsqu'on la pince entre les doigts. Il faut toutefois veiller à utiliser des fruits « bio » qui n'ont pas été traités par des pesticides.

La production d'huile essentielle est libre. Pour avoir une garantie de qualité et pour se protéger de la toxicité de certaines d'entre elles, il s'agit de se procurer une huile essentielle chémotypée (HECT). Cette indication imprimée sur le conditionnement garantit la qualité des molécules présentes dans l'huile.

Une même plante peut donner des essences aux propriétés différentes. Ainsi, la lavande aspic soigne les piqûres, les brûlures ou les coups de soleil. Pour l'appliquer, on la dilue dans une huile végétale. La lavande vraie donne une huile essentielle qui permet de calmer et d'endormir. L'hydrolat de lavande, c'est-à-dire ce qui reste après distillation, éloigne les poux qui n'en supportent pas l'odeur. Une

goutte derrière l'oreille de l'enfant suffit. Mais en frictionner son cuir chevelu aura pour effet de l'envoyer « dans les vapes ».

## DOSAGE ET USAGE

Dans ce domaine, tout est une question de dosage et d'usage. Deux à trois gouttes d'essence de cannelle sur un morceau de sucre deux à trois fois par jour permettent d'expulser un ténia. L'huile essentielle d'origan est utilisée pour lutter contre les infections, mais elle aurait aussi des propriétés antivirales. Les vertus des huiles essentielles ne sont pas encore toutes connues. Un mélange peut aussi combiner des effets.

La fleur immortelle, l'hélichryse italienne, est exceptionnelle pour soigner les hématomes. Elle est surtout cultivée en Corse, mais elle pousse aussi dans le jardin. Son parfum se détecte à plus de vingt mètres, et quand on en frotte les feuilles, il s'en dégage une odeur de curry. La récolte des fleurs coûte cher en main d'œuvre et, d'une année à l'autre, l'essence extraite peut ne pas contenir les molécules qui en font l'efficacité. Faute de remboursement par la sécurité sociale, son prix est donc assez élevé : trente euros les cinq millilitres. Mais on peut relativiser si l'on considère qu'un millilitre fournit entre trente et quarante gouttes. En comparaison du prix des médicaments classiques...

L'usage des essences de plantes aromatiques n'est pas récent. Dans l'Antiquité, les Égyptiens embaumaient les défunts avec l'huile essentielle de nard dont on trouve aussi trace dans la Bible et les Évangiles. Quand le navigateur anglais James Cook débarque en Australie en 1770, il rencontre des aborigènes qui boivent en tisane une décoction de feuilles d'arbre pour se soigner. D'où le nom de *tea tree* (arbre à thé) donné à cette huile essentielle qui soigne le rhume, la bronchite ou encore les mycoses.

Pourquoi avoir abandonné l'usage des huiles essentielles dans le domaine de la médecine et de la santé ? Certes, elles ne peuvent pas soigner toutes les maladies, mais leur spectre est très large et encore très largement inconnu. Même si l'étude des plantes médicinales est au programme des études de pharmacie, du moins en Belgique, il faut bien constater que leur recours est très marginal. Sous la pres-



© Fotolia

## UN SOUPÇON D'HUILE. Cela suffit pour soigner autrement.

sion de leurs patients, certains médecins en préconisent l'usage, tout en leur conseillant de garder le traitement médicamenteux. L'industrie pharmaceutique et les pratiques médicales ont un tel poids que l'évolution est lente.

## ABSENCE D'ÉTUDES

Les opposants à l'aromathérapie avancent l'argument que l'action des huiles essentielles n'est pas scientifiquement prouvée, qu'on manque de données et de publications scientifiques. Mais qui va financer une étude coûteuse sur l'efficacité d'une huile essentielle sur une classe de dix mille personnes, alors qu'elle n'est pas brevetable puisqu'elle se trouve dans la nature et que tout le monde peut l'extraire ? Par ailleurs, ce sont les laboratoires pharmaceutiques eux-mêmes qui produisent des études et des publications sur un médicament que les entreprises pharmaceutiques veulent mettre sur le marché. Ils sont donc juges et parties. Ces laboratoires connaissent pourtant bien les possibilités qu'offrent les plantes aromatiques en matière de soins.

Quel intérêt financier auraient-ils à en tirer parti ? Un exemple : la gaulthérie couchée donne une huile essentielle très efficace comme anti-inflammatoire et antidouleur. Elle soulage les personnes qui souffrent de problèmes musculaires, d'arthrite ou encore de rhumatisme. Cette huile essentielle contient nonante-cinq pour cent de salicylate de méthyle. Autrefois, on l'obtenait par distillation

de la plante. Aujourd'hui, on fabrique artificiellement cette substance qui entre dans la fabrication de pommades et d'onguents. Il en est de même pour l'acide acétylsalicylique que l'on extrayait de la reine-des-près, mais l'entreprise Bayer le produit synthétiquement sous le nom d'aspirine pour le vendre dans le monde entier.

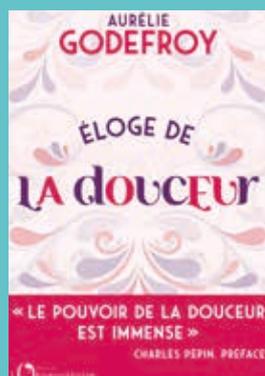
Contre l'usage des huiles essentielles, on invoque aussi les allergies au soleil, le danger pour les enfants et pour les femmes enceintes, les risques de toxicité. Il en est de même pour les médicaments de synthèse. Il faut prendre des précautions, respecter les quantités et les modes d'administration (inhalation, diffusion, voie orale, application sur la peau), tenir compte des effets secondaires, considérer la qualité et les propriétés des produits. L'aromathérapie commence à avoir pignon sur rue et à faire l'objet de recherches scientifiques. Après avoir développé son laboratoire Pranarôm, Dominique Baudoux, un pharmacien belge, a fondé le Collège International d'Aromathérapie. Il organise des formations dans un cadre scientifique. Même s'il n'y a pas de diplôme à la clé, ces formations attirent de nombreux médecins, pharmaciens et herboristes. ■



Jean-Pierre WILLEM, *Huiles essentielles anti-allergies*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 13,60€. Via *L'appel* : - 5% = 12,92€.

Jean-Pierre WILLEM, *Huiles essentielles spécial minceur*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 13,60€. Via *L'appel* : - 5% = 12,92€.

*Au-delà  
du corps*



## RETOUR À LA DOUCEUR

Aurélie Godefroy met en avant la douceur, véritable force qui permet de vivre en paix avec soi-même et dans ses relations avec les autres. Nelson Mandela ou Gandhi en ont d'ailleurs fait une arme de paix. Cette quête nécessite un travail intérieur,

car le quotidien est envahi par le stress. L'auteure montre comment la douceur a été présente tout au long de l'histoire, ainsi que dans les philosophies et religions. Sa réflexion est ponctuée par des poèmes de Rainer Maria Rilke.

Aurélie Godefroy, *Eloge de la douceur*, Éd. de L'Observatoire, Paris, 2018. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.

*Chez Christian Lax, le dessin mène au-delà des mots*

# « L'IMAGE ET LE TEXTE S'ÉCLAIRENT MUTUELLEMENT »

**Christian MERVILLE**

L'auteur de bandes dessinées Christian Lax est reconnu par les professionnels pour sa technique originale et la qualité de son trait. Tout en étant suivi par de très nombreux lecteurs séduits par sa manière particulière de dire le monde. Son nouvel album, *Une maternité rouge*, mêle intimement art et migrations.

« **J'**ai toujours été un raconteur d'histoires et j'aime toujours mettre mes dessins au service d'une narration. Je ne sais pas faire autrement. Je constate même que, quand je fais un dessin isolé, c'est tout un récit qui s'y développe. » Dessiner, pour Christian Lax, est une manière toute naturelle d'appréhender les choses de la vie et le monde qui l'entoure.

Enfant, déjà, il réalise des petits livres illustrés. À vingt ans, il s'inscrit naturellement à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne. Comme, dans les années 70, on n'y aborde pas la bande dessinée, c'est avec une formation en illustration qu'il termine ses cinq années d'études. « Je voulais déjà faire de la bande dessinée, mais je ne pouvais pas ou je n'osais peut-être pas franchir le pas. » Entre deux travaux pour la publicité, il assouvit malgré tout sa passion et publie son premier album fin 1981, *Ennui mortel*, sur un scénario de Michel Aubrun.

## DES BLESSÉS DE LA VIE

Dès lors, il ne cessera d'inventer des aventures extraordinaires qui arrivent à des gens simples, des oubliés de l'histoire, des laissés-pour-compte, des blessés de la vie, des handicapés qui tirent toute leur force vitale dans ce manque. « Le handicap me poursuit, me persécute, fait partie intégrante de ma personne, confie-t-il. J'ai grandi avec un frère lourdement handicapé et non scolarisé. Dans les années 60, il n'y avait pas de structures d'accueil pour ces enfants-là. J'étais donc son contact avec l'extérieur que je lui racontais. J'inventais pour lui des histoires. C'est vraiment lui qui m'a amené à être conteur. Il est décédé aujourd'hui, mais c'est toujours pour lui et en pensant à lui que j'écris mes histoires où le handicap est récurrent. » Ensemble, ils ont d'ailleurs effectué un voyage presque impossible. D'où sortira, en 1987, un livre écrit à quatre mains avec celui qui n'a, comme le rappelle son titre, que *Des maux pour le dire*.

L'émancipation ou l'indifférence, ainsi que l'injustice à laquelle tant d'humains sont confrontés, sont des thèmes abordés par Christian Lax. Il l'a fait, seul ou avec un scénariste ou un dessinateur, à travers la fin de la Roumanie de Ceausescu (*La fille aux ibis*), la guerre d'Algérie (*Azrayen*), celle d'Indochine (*Les Oubliés d'Annam*), le conflit irlandais (*Chiens de fusil*) ou la colonisation britannique au Népal (*Les chevaux du vent*). Et aussi le vélo, grâce à un personnage aussi attachant qu'Amédée Fario, dans *L'Aigle sans orteils*. Cet album, et ceux qui suivront (*L'Écureuil du Vel-d'Hiv*, *Pain d'alouette*), va élargir son cercle de lecteurs à tous ceux qui partagent, avec lui, la pratique de la bicyclette dans une fraternité simple. Une passion qui transforme des humains en héros, les menant à leur vérité profonde à travers l'escalade de sommets qui les dépassent.

## UN ART BICÉPHALE

« Pour moi, une BD est un livre. J'ai d'ailleurs de plus en plus tendance à dire que j'ai un livre qui sort plutôt qu'un album. Une BD, c'est tout à la fois une œuvre littéraire et picturale. Un mélange parfaitement équilibré des deux. L'image dit des choses et le texte les éclaire. À moins que ce ne soit l'inverse. Ce n'est ni un recueil d'images ni un texte littéraire. C'est un art bicéphale. » Cette évolution vers le roman graphique est apparue dans *Un certain Cervantes*, paru en 2015. En écho avec les vies de Cer-

vantes et de Don Quichotte, ce conte picaresque propose une critique acerbe de l'ultralibéralisme, de ses excès et de ses conséquences, en mettant l'accent sur les laissés-pour-compte d'aujourd'hui.

C'est d'ailleurs en écrivant cette histoire que Christian Lax a affiné cette manière bien à lui de n'utiliser presque exclusivement que le blanc et le noir. « Il n'y a quasiment plus de couleurs, et pourtant, il y en a. Pierre Soulage dit que le noir en est une. Depuis que j'ai découvert cette technique du noir et blanc, des lavis d'encre, des dégradés de gris et quelques touches de couleurs, j'ai l'impression que je parviens à mieux exprimer les émotions et aussi, paradoxalement, la lumière d'un pays. J'aime travailler de cette manière. En plus, cela me singularise. Il n'y a quasi personne qui travaille ainsi. »

## POSER DES QUESTIONS

Sa nouvelle bande dessinée, *Une maternité rouge*, est donc en noir et blanc. Son héros est un jeune Malien, Alou, chargé par un sage du pays Dogon d'apporter une statuette représentant une femme enceinte au Louvre où elle sera à l'abri des djihadistes. Le jeune garçon devient ainsi le premier « migrant culturel ». « Le point de départ de mon histoire, ce sont les migrants. J'ai découvert tout à fait fortuitement un camp installé sur les quais d'Austerlitz, au cœur de Paris, en bord de Seine. J'étais d'autant plus stupéfait qu'habitait près de Lyon, je n'avais jamais vu ça. J'y suis resté un petit moment, j'ai parlé avec un Soudanais qui m'a raconté son voyage avec énormément de pudeur. J'ai pris quelques photos à la sauvette. Je ne voulais pas être voyeur. J'étais bouleversé. »

**« Mon livre pose plus de questions qu'il n'en résout. Que serait un livre qui donne toutes les réponses ? »**

Un peu plus tard, Futuropolis, son éditeur, lui propose la réalisation d'un album dans le cadre d'une série mettant en scène le Louvre. Imaginer une aventure réunissant ces gens venus d'Afrique et les collections d'art africain exposées au Louvre lui apparaît comme une évidence. Son récit touche au plus intime de l'humain en parlant des œuvres d'art, de la transmission, de ce qu'on emporte au tréfonds de soi, des migrants et des dangers de leur odyssee, du colonialisme d'hier et du djihadisme aujourd'hui.

« Mon livre pose plus de questions qu'il n'en résout, commente son auteur. Je n'ai pas de réponses. Que serait un livre qui donne toutes les réponses ? » Les questions sont effectivement multiples : celle de la restitution des œuvres d'art, que de nombreux pays ont volées pour enrichir leurs musées ; celle de l'entrée ou non dans l'histoire des peuples africains, posée dans certains discours ; l'accueil des migrants, quelles que soient les causes de leur départ : asile politique, migration économique ou, comme ici, migration culturelle. Si *Une maternité rouge* ne fournit pas de réponses, il permet à chacun d'accueillir le récit d'Alou et de comprendre, de l'intérieur, grâce au texte et aux images, ce qui pousse des gens à se retrouver, un jour, sur les routes de la migration. ■

Christian LAX, *Une maternité rouge*, Paris, Futuropolis et Louvres éditions, 2019. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€. Les planches originales sont exposées jusqu'au 10/03/19 au Musée de la Bande Dessinée, rue des Sables 20, 1000 Bruxelles. ☎02.2019.19.80 🌐www.cbdd.be/fr/accueil

## Le DAB+ débarque sur les ondes

# ET VOICI LA NOUVELLE RADIO. TROP TARD ?

Frédéric ANTOINE

« **N**ous sommes les carabinieri, la sécurité des foyers, Mais, par un malheureux hasard, au secours des particuliers, nous arrivons toujours trop tard. » Cet air de l'opéra bouffe d'Offenbach *Les Brigands*, certains se demandent s'il ne pourrait pas aussi concerner l'arrivée en Belgique de la radio en normes numériques DAB+ (Digital Audio Broadcasting+).

La diffusion de ce nouveau mode de réception par ondes terrestres a débuté le 14 novembre 2018. Deux réseaux numériques, chacun composés de quatre multiplex provinciaux, ont alors commencé à émettre.

Grâce à eux, les très rares détenteurs de récepteurs numériques peuvent désormais entendre... ce qu'ils ont toujours capté en analogique sur les radios de la RTBF (La Première, VivaCité, Classic 21, Musiq3, Plug), les grands réseaux privés (Nostalgie, Contact, Bel RTL...), les réseaux provinciaux et la radio belge de langue allemande BRF1. Seule originalité : la présence de TARMAC, OVNI de l'audiovisuel public (voir *L'appel* 09-2017). Bref, pas grand chose de neuf...

### PLUS DE RADIOS

Pourtant, le but du DAB+ n'est pas de faire de la radio « comme avant ». Basé sur la numérisation du signal sonore lors de sa transmission hertzienne, ce format entend révolutionner l'offre radio. Classiquement, la diffusion s'opère surtout en FM analogique (il existe bien d'autres gammes d'ondes pour la radio, mais elles sont un peu désertées. Fin décembre, pour raison budgétaire, la RTBF a ainsi éteint ses émetteurs en ondes moyennes). En FM, le signal de chaque radio correspond à une fréquence, de 88.7 à 108 MHz. L'étrécissement de cette bande de fréquences fait qu'elle est devenue fort encombrée depuis l'arrivée des radios privées. Les émetteurs s'y marchent sur les pieds.

En compressant le signal, on permet à plusieurs radios d'occuper la même fréquence. On accroît donc l'offre disponible. Grâce au numérique, à côté des stations existantes, opérateurs publics ou privés comptent bientôt en proposer de nouvelles, plus ciblées ou plus thématiques. Au début, toutefois, on ne se bousculera pas au portillon, tant diffuser selon cette norme coûte cher. L'augmentation de l'espace ra-

diophonique permettra d'abord aux réseaux privés d'occuper davantage de fréquences et d'être mieux captés.

Le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) a lancé le 15 janvier une procédure d'appel d'offre pour autoriser les radios privées candidates. Que celles-ci existent déjà en FM, ou qu'il s'agisse de projets originaux. Le DAB+ devrait en effet permettre l'arrivée de radios qui n'existaient pas auparavant. Face au coût de diffusion en numérique, la Fédération Wallonie-Bruxelles a même prévu une aide pour que les stations indépendantes puissent accéder à ce monde merveilleux. Mais auront-elles pour autant envie de vendre leur liberté ?

On assure que la qualité d'écoute digitale sera meilleure qu'actuellement. Une promesse à apprécier à l'usage... La digitalisation permettra aussi ne pas transmettre que du son, mais d'y ajouter des métadonnées : des textes et des images. Même si elles n'en feront pas des télévisions, elles transformeront ce « média aveugle » qu'était la radio : celle-ci demandera désormais à être non seulement écoutée, mais regardée. Elle exigera donc davantage d'attention qu'aujourd'hui, la

Médias  
&  
Immédi@ts

### BIBLIO TV

À partir de ce mois de mars, les télévisions francophones publiques coproduisent et diffusent ensemble une version télévisée de l'émission de radio *La Librairie francophone*, proposée depuis douze ans chaque dimanche sur les ondes des radios publiques. Cette émission sur la littérature, les littérateurs et les libraires en francophonie devient donc une fois par mois un véritable média global. La version télévisée sera diffusée par quatre chaînes TV (La Trois RTBF, TV5Monde, RTS Deux et ICI ARTV) et sur le site de France Inter.

### CHIRURGIE PÉDIATRIQUE

Pendant deux ans, le réalisateur Thomas Horman et la présentatrice Julie Taton ont partagé la vie du département de chirurgie pédiatrique de l'hôpital reine Fabiola, et ont suivi trois médecins : Diane Franck, chirurgien plasticien, Stéphane Luyckx, chirurgien urologue et Hélène Demanet, chirurgien cardiaque. Au final : une série documentaire en quatre épisodes où chaque médecin s'efforce de donner aux enfants l'avenir qu'ils n'auraient pas pu espérer. *Au cœur de l'hôpital des enfants*, RTL TVI, mercredi 19h45. Deux épisodes les 6 et 13/03. Les premiers sont à revoir sur RTLplay.



## UNE ÉCOUTE DE RÊVE.

Le DAB+ fait entrer dans un monde radiophonique nouveau. Du moins le promet-il.

particularité de ce média étant d'être multitâches, c'est-à-dire de permettre de faire autre chose en l'écoutant. Sa forte audience en voiture en est la meilleure illustration.

## PARI RISQUÉ

Bien sûr, l'univers enchanté de la RNT ne sera accessible qu'aux détenteurs de récepteurs DAB+. Ceux-ci ne sont pas légion. Le seront-ils à l'avenir ? Si le passage de la télévision de l'analogique au digital a été rapide, c'est parce qu'il s'est accompagné de l'arrivée de l'écran plat, du format 16/9, d'une hausse de la qualité de l'image. Et parce que chaque foyer ne dispose que de un ou deux écrans fixes. La dépense était donc limitée et justifiée. La consommation de la radio est, elle, 'nomade'. On l'écoute n'importe où, de la chambre à la cuisine, en passant par la salle de bains. Est-on prêt à remplacer tous ces récepteurs pour recevoir en DAB+... quasiment les mêmes programmes qu'en FM ?

Faire migrer la radio est un pari risqué. Tant et si bien que la RTBF et les opérateurs privés seront contraints de diffuser à la fois en FM analogique et en DAB+. Les radios indépendantes,

elles, ne seront pas obligées d'être en numérique.

En Belgique, personne ne parle, à court terme, d'un abandon de la FM analogique. Les deux standards devront cohabiter. Les pays qui se sont lancés dans la radio numérique terrestre ont presque tous fait le même choix. Seule la Norvège a décrété un 'shift' de ses radios nationales en 2017. Et depuis lors, elle s'en mord les doigts car l'audience de ces grandes stations a sensiblement diminué. En Grande-Bretagne, où la radio digitale est un succès de longue date par sa diversité, le patron de la BBC a récemment abandonné son ancienne idée d'éteindre ses émetteurs analogiques.

À l'échelon européen, seule l'autoradio semble aujourd'hui être un 'bon' cheval de Troie pour faire pénétrer la radio numérique dans les foyers. Une directive toute neuve impose aux constructeurs automobiles de prévoir dès 2020 des autoradios capables de recevoir le numérique terrestre. Mais les conducteurs choisiront-ils ce mode d'écoute ? Et ressentiront-ils le besoin d'en faire de même à la maison ?

**Adieu la FM. Vive la radio digitale terrestre, lancée en Belgique francophone fin de l'an dernier et appelée à croître dans les prochains mois. Ses promoteurs n'en disent que monts et merveilles. Mais qu'apporte-elle de plus ? Le DAB+ n'arrive-t-il pas comme les carabiniers d'Offenbach ?**

## DAB+ CONTRE COUTEAU SUISSE

Surtout que les usages de la radio sont en train de changer. L'écoute traditionnelle sur un récepteur est en chute libre auprès des jeunes qui utilisent leur smartphone comme un couteau suisse médiatique.

Celui-ci leur permet d'être sur les réseaux sociaux, Netflix ou YouTube, et d'écouter la radio. Nombre d'applications donnent accès à des myriades de stations, en direct ou en podcast. Ce dernier mode d'écoute prend même de plus en plus d'ampleur. Si on y ajoute l'accès à la radio sur ordinateur ou télévision connectée, on peut se demander si investir dans le DAB+ n'est pas engager une guerre perdue d'avance.

Il y a vingt ans, quand on a lancé sans succès le DAB, qui était l'ancêtre du DAB+, la radio numérique terrestre avait un avenir. Mais internet et le web 2.0 n'existaient pas. Aujourd'hui, promouvoir cette technologie à l'heure de la 'radio ip' s'inscrit certes dans une vision évolutive de la radio classique. Mais peut-être pas dans l'avenir de la radio. ■



## ABUSÉES

Pendant des décennies, des religieuses ont été abusées, voire violées, par des prêtres et des prélats. Certaines en sont devenues les esclaves sexuelles. Le pape en a récemment parlé. Ce documentaire est le fruit d'une enquête de trois ans. Il recèle de nombreux témoignages prenants de religieuses, et celui d'un prêtre abuseur canadien. Il révèle des situations in-

croyables et inacceptables dans l'Église. Éric Colomer et Marie-Pierre Raimbault avaient demandé au pape de rencontrer deux des religieuses du film. Après des mois de négociations, Rome a refusé en décembre que l'événement se passe devant une caméra, car il devait rester confidentiel...

*Religieuses abusées, le nouveau scandale de l'Église*, mardi 5/03 à 20h50 sur Arte. Disponible ensuite jusqu'en mai

## DICO SPÉCIAL

*Le Jeu des dictionnaires* revient ! L'émission qui a fait les beaux jours de la RTBF de 1989 à 2011 se retrouve dans le cadre de « la langue française en scène ». Au profit de Doucheflux, l'AS-BL qui permet aux démunis de se refaire une beauté.

Wolubilis (Cours Paul-Henri Spaak 1, Woluwe-Saint-Lambert) di 24/03, 17h. Avec J. Mercier, V. Swensson, A. Debaisieux, B. Coppens, É. De Staercke, etc. ☎02.761.60.30 [www.wolubilis.be](http://www.wolubilis.be)

*À mort la morale !*

# UNE VIE BÂTIE SUR DU VENT

Jean BAUWIN

**G**orge Mastromas est un salaud de la pire espèce : un chef d'entreprise milliardaire, sans foi ni loi. Pourtant, la vie n'avait pas mal commencé pour lui. Enfant, il était plutôt drôle, gentil et bon camarade. D'ailleurs, quand Paul, son copain de classe et star de l'école, était tombé de son piédestal et avait subi la violence acharnée du groupe, il avait pris son parti, au risque de mettre en danger sa propre image sociale. Il a ensuite poursuivi une scolarité normale, défendant toujours le bien et la loyauté. Mais agissait-il par bonté ou par lâcheté ? La question revient comme un leitmotiv. Toujours est-il que les coups du sort auront progressivement raison de sa foi en l'humanité.

Pour Jasmina Douieb, qui monte cette pièce de Dennis Kelly au Théâtre de Poche, Gorge est un être bon au départ. Il croit en l'humain et veut le protéger. Mais un jour, il passe un pacte avec le diable qui lui apparaît sous les traits d'une « louve de Wall Street ». Elle l'incite à prendre le pouvoir dans son entreprise, quitte à ruiner celui qu'il considérait comme son ami, et à piétiner ainsi ce qui lui restait de morale. C'est le début de son ascension sociale.

Désormais, sa richesse lui permet tout. Mais comme dans toute tragédie qui se respecte, la chute sera rude. Le titre annonce la mise à mort morale de ce héros, son « abattage rituel » puisqu'il se fait par le biais du théâtre

## TROIS RÈGLES D'OR

« *Le diable, précise Jasmina Douieb, ce n'est pas que l'ultralibéralisme, c'est aussi le culte de l'individu, de la liberté, et l'oubli du collectif, de la protection du plus faible et du lien social. Ces valeurs se perdent et cela explique beaucoup de dérives actuelles.* »

Gorge Mastromas construit en effet son empire financier sur trois règles d'or. La première : « *Quand tu veux quelque chose, prends-le.* » L'argent permet de tout acheter, sauf peut-être l'amour. Alors, pour séduire la femme qui lui résiste, il s'invente un passé pathétique marqué par une blessure d'enfance restée béante.

Cette vie qu'il se crée n'est que la mise en pratique de sa seconde règle d'or : « *La seule chose requise pour prendre ce que tu veux, c'est ta volonté absolue et ta faculté de mentir.* » Mentir de-

vient alors sa façon d'être au monde. Il raconte son enfance dans les médias, écrit un livre sur ses prétendus malheurs et atteint les sommets de la gloire. Sa vie n'est qu'un mensonge et ses fondations ne reposent que sur du vent. Le moindre croc-en-jambe pourrait le faire chuter.

Mais il n'y pense pas, car sa troisième règle l'invite à « *ne jamais rien regretter et à assumer le fait d'être démasqué* ». Ces trois règles lui donnent une force cynique ultra-puissante. Tout lui est permis, même le crime. Dans son univers, rien n'a de valeur, pas même sa propre vie. On pense à Jean-Claude Romand, ce Français qui, en 1993, a tué sa femme, ses enfants et ses parents à qui il mentait depuis dix-huit ans. Il s'était composé une vie en leur faisant croire qu'il était médecin et chercheur.

## TRAGIQUE ET COMIQUE

Certains pourraient aussi être tentés de reconnaître un personnage comme Donald Trump, mais Jasmina Douieb s'y refuse. Elle ne veut pas ancrer sa mise en scène dans le monde de la finance ou de la politique, ce serait mettre le personnage à distance du spectateur.

Toiles  
&  
Planches

## COMÉDIE LITTÉRAIRE ?

Dans une bibliothèque au cœur de la Bretagne, une jeune éditrice découvre un manuscrit extraordinaire qu'elle décide aussitôt de publier. Le roman devient un best-seller. Son auteur, Henri Pick, un pizaiolo décédé deux ans plus tôt en est-il vraiment l'auteur ? Persuadé qu'il s'agit d'une imposture, un célèbre critique littéraire décide de mener l'enquête, avec l'aide inattendue de la fille de l'énigmatique Henri Pick. Adaptation du roman de David Foenkinos.

*Le mystère Henri Pick*, de Rémi Bezançon, avec Fabrice Luchini et Camille Cottin, en salles le 09/03.

## VOYAGE CÉLINIEN

*Le Voyage au bout de la nuit* est-il transposable à la scène ? Fabrice Luchini s'y est essayé avec succès. Ici, c'est une comédienne, Hélène Firla, qui reprend les premiers chapitres du chef-d'œuvre de Céline. Où l'on voit son héros, Bardamu, plongé dans l'horreur des tranchées, implacable acte d'accusation contre l'ignominie de la Première Guerre mondiale. La mise en scène est de Philippe Sireuil.

*Voyage au bout de la nuit*, du 12 au 17/03, Théâtre des Martyrs, place des Martyrs, Bruxelles. ☎02 223 32 08  
[www.theatre-martyrs.be](http://www.theatre-martyrs.be)



**L'ABATTOIR.**  
Une mise à mort théâtrale de la morale.

**L'abattage rituel de Gorge Mastromas met en scène un riche homme d'affaires devenu amoral par accident, ou bien par opportunisme. Un miroir décoiffant tendu au spectateur pour qu'il s'y reconnaisse un peu.**

Elle souhaite que chacun se sente concerné par la tragédie. « *Gorge nous questionne dans notre propre manque d'humanité, dans notre capacité à faire appel aux démons qui sont en nous. Ce serait trop facile de porter un jugement sur lui et de se poser en donneurs de leçons. Ce conte noir de l'amoralisme contemporain nous fait frissonner de dégoût et nous fait rire parce qu'il dévoile une partie de ce que nous sommes.* »

La pièce pose beaucoup de questions et donne peu de réponses. Car « *c'est le propre d'un grand écrivain d'ouvrir des béances de questionnement et de malaise* ».

Qu'est-ce qui motive le choix de faire le bien ou le mal ? Comment devient-on un être amoral au point de brûler en soi toute trace de bonté ? Comment peut-on mentir aux autres et à soi-même, jusqu'à devenir victime de ses propres mensonges ? Comment la violence peut-elle prendre possession de la vie d'un homme que rien ne prédestinait à devenir un salaud ? À chacun de répondre. Ces questions graves, l'auteur britannique les pose avec humour, sur le ton de la comédie.

## LABORATOIRE ASEPTISÉ

Jasmina Douieb, découverte dans la série belge *La trêve* où elle joue le rôle de la psychologue, a voulu un décor scientifique-futuriste, un peu décadent, qui donne l'impression que l'on se trouve dans un laboratoire aseptisé ou dans un abattoir. Les bâches en plastique créent tour à tour des effets de transparence et d'opacité dans un univers froid et glacé où s'exerce la violence. En effet, à la manière des tragédies grecques, l'intrigue est portée par un chœur qui commente l'action. Mais ici, les cinq acteurs qui le constituent apparaissent comme des scientifiques préparant des expériences sur un humanoïde qui leur servira de cobaye. Tels des scénaristes sadiques, ils inventent une vie à leur personnage de fiction et s'amuse à voir comment il va se débrouiller. Ce chœur est à la fois drôle et cruel.

« *Il faut de grandes pointures pour jouer ces cinq rôles, explique la metteuse en scène. L'écriture, très organique et tout en rupture de Dennis Kelly, demande du savoir-faire et de la virtuosité.* » Pour incarner Gorge, Yasmina Douieb a choisi un acteur qu'elle connaît bien, Yoann Blanc, puisqu'il

partageait avec elle l'affiche de *La trêve*. Dans les mains de ces docteurs Frankenstein, il vibre à l'unisson de ce personnage pétri de contradictions. Car il lui aura finalement manqué peu de choses pour rester un homme bon. Peut-être aurait-il pu devenir comme ce jeune homme qu'il rencontre à la fin de la pièce : un activiste qui lutte pour changer le monde ?

Jasmina Douieb croit en tout cas en cette génération qui se lève. Elle pense par exemple aux étudiants qui défilent chaque semaine depuis le mois de janvier pour défendre le climat. Ces jeunes donnent du souffle à l'avenir. Et lorsqu'elle ira dans les classes à la rencontre des élèves, pour aborder avec eux les thématiques au cœur du spectacle, elle voudrait leur montrer combien le monde est plus nuancé que toutes les visions manichéennes qu'on en donne. Gorge est-il un manipulateur ou un individu manipulé ? Un homme dont la bonté s'est noyée dans la lâcheté ou un pervers narcissique ? Un assassin ou une victime sacrifiée sur l'autel du néo-libéralisme ? ■

*L'abattage rituel de Gorge Mastromas*, du 12/03 au 06/04 au Théâtre de Poche, 1a Place du Gymnase, à 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27  
[www.poche.be](http://www.poche.be)



## SANTÉ !

Quand un sommelier renommé se met à magnifier la bière, cela donne... un spectacle complet. Éric Boschman a décidé de relever le pari de célébrer sur scène la bière belge. « *Le seul truc belge dans la bière belge, c'est l'humain, dit-il. Ce qui fait toute sa qualité, c'est la façon de la penser, de l'élaborer. Ce qui fait toute son originalité, c'est le ou la Bière et*

*sa pensée parfois un peu étrange...* » Ce spectacle est accompagné d'une dégustation de trois bières : une gueuze, une triple et une saison. Trois brassins bien belges. Et, à la sortie, on repart avec son verre...

*L'âge de bière*, 09/03 : salon du Vin de Ciney Expo. 15/03 : Saint-Ghislain. 22/03 : Maison du peuple, Flémalle. 23/03 : Cercle horticole, Houdeng-Goegnies. 30/03 : La Rotonde, Jemappes. 27/04 : Kur-saal, Binche. 03,04,05,10 et 11/05 : Théâtre de l'Étuve, Liège. 7/06 : Le Poche, Charleroi.

## CE CHER DICK

Ultra-conservateur en matière sociétale (avortement, ventes d'armes) et ultralibéral sur le plan économique, Dick Cheney a été, de 2001 à 2009, le vice-président de Georges W. Bush. C'est Christian Bale qui le campe dans cette charge virulente signée Adam McKay. Sa femme, non moins retorse, est interprétée par Amy Adams.

Vice, en salles le 27/02.

## Un chanteur versaillais installé à Bruxelles

# GRANDGEORGE, LE CHOIX DE L'OPTIMISME

Chantal BERHIN

**P**rénom : Benjamin. Nom : Grangeorge. À la scène comme à la ville, l'homme se présente sous son vrai nom, même si, pour son activité artistique, il a laissé tomber le prénom. « Choisir de garder mon nom, c'est un statement, une déclaration, une affirmation, explique-t-il. J'assume qui je suis et je ne cherche pas à être quelqu'un d'autre. Je m'en tiens à celui que je suis. » L'important, pour lui, est de réaliser des choses qui lui ressemblent. Inutile de consacrer de l'énergie à se construire une personnalité différente. « Ce n'est sans doute pas très à la mode de vouloir rester soi, sans jouer un personnage. Mais impossible pour moi d'être un autre que moi. »

Cette volonté de ne pas tricher et d'être entier transparait aussi, et de manière évidente, dans sa musique, dans l'écriture de ses textes et, en apothéose, dans la réalisation de clips où son côté naturel crève l'écran. On peut notamment le voir dans l'une de ses vidéos, grand gaillard tout sourire, traverser la campagne, encadrer les couleurs du paysage pour les intégrer à celui de sa vie et pour ensoleiller son quotidien.

Le tableau est léger. Comme une déclinaison moderne des *Tournesols* de Van Gogh, version non torturée.

### COSTUME-CRAVATE

Français né à Versailles en 1980, où il a passé son enfance et sa jeunesse, Grandgeorge a étudié à Londres. L'anglais est d'ailleurs la langue principale de ses chansons, même si l'une de ses dernières, *I'll be trying/ Compter sur moi*, titre phare de son second album, est en grande partie chantée en français. Il est ensuite venu travailler en Belgique, à Anvers, puis à Bruxelles, où il s'est installé il y a une quinzaine d'années. Sa compagne est belge, leur fils aussi. À l'époque, il était ingénieur.

« Je travaillais en costume-cravate, se souvient-il. J'étais un jeune cadre dynamique, selon l'expression consacrée, et cela ne me déplaisait pas. Mais je me posais cette question : *allais-je faire ça toute ma vie ?* » À côté de ce boulot sérieux, il joue de la musique et chante, un peu comme ça, pour le plaisir. Et puis, il se prend au jeu. Un jour, il est repéré par une maison de disques et il s'entend dire : « *J'aime bien ce*

*que vous faites.* »

« *Beaucoup de choses m'arrivent par hasard, se réjouit-il. Je prends ce qui vient et je tâche d'en faire le meilleur.* » Le voilà propulsé sur des scènes de plus en plus grandes. Un premier single, intitulé *So Fine*, que l'on a entendu sur toutes les ondes et qui reste bien dans les oreilles, paraît en 2015. L'année suivante sort un album, *So Logical*. Le succès est au rendez-vous.

« *Combiner vie professionnelle, vie de famille et chanson n'était pas facile, reconnaît l'artiste. Alors, j'ai fait des choix. Je me suis lancé à fond dans la chanson, et chanter est devenu mon métier. Je réalise à quel point c'est du bonheur de faire de la scène et de pouvoir déléguer la partie plus administrative dont on ne soupçonne sans doute pas le poids.* » Il avoue néanmoins que la création musicale, à côté de tous les plaisirs qu'apporte ce métier, reste un sacré travail.

### COMME MOZART

Ses compositions respirent l'optimisme. La vie n'est pourtant pas rose.

Portées  
&  
Accroches

### GÉNIAL PRÉCURSEUR

À l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Leonardo da Vinci, une exposition exceptionnelle sur ce génie de la Renaissance est présentée à Liège. Elle réunit plus de 120 maquettes réalisées sur base des dessins de l'inventeur. Il s'agit de la plus importante collection itinérante au monde. Sa conception a été réalisée par une équipe pluridisciplinaire composée d'ingénieurs, historiens, graphistes et artisans.

Leonard De Vinci, les inventions d'un Génie, Musée de la Vie wallonne à Liège, Cour des Mineurs du 06/02 au 12/05. ☎04.279.20.16

### ANCIENNE MUSIQUE

Il y a 25 ans, Michel Keustermans créait La Cetra d'Orfeo (La Lyre d'Orphée), un ensemble de musique ancienne aux concerts « *vivants et accessibles à tous* ». Pour célébrer ce quart de siècle, la formation crée un festival original, sur quatre week-ends de concerts « *en résidence* » dans le quartier royal de Bruxelles : FestiVita ! Les deux premiers ont déjà eu lieu. Reste à se précipiter aux deux autres.

Cercle Royal Gaulois, rue de la loi (Bruxelles). 29-31/03 : Telemann, Die Tageszeiten. 03-04/05 : Haydn, La Création. ☐[www.lacetra.com](http://www.lacetra.com)



© Boris GÖRTZ BENJUS

**L'artiste a la pêche et la fait goûter aux autres. Ses chansons respirent un optimisme qui n'a rien de béat, un choix clairement assumé à l'encontre d'un certain cynisme ambiant. Deux concerts sont prévus en Wallonie.**

## CHANTER.

Ne pas se résoudre à porter un regard noir sur les choses et les hommes.

Comment faire coexister ces deux approches ? « *Le cynisme est partout. Il est sans fond. Mais je ne peux pas me résoudre à ce regard noir sur les choses.* » Dans ses chansons, tant par ses musiques qu'au fil de ses textes, il cherche à faire briller le côté joyeux de l'existence. « *J'essaie d'apporter ma pierre à l'édifice. Je chante des mélodies positives. Mozart est pour moi un exemple. Cela fait un peu cliché de venir avec ça, mais c'est à travers sa musique que je ressens le mieux la complexité et en même temps la simplicité de ce qui me traverse. Mozart sublime la tristesse par la joie, qui est la note finale et essentielle de son œuvre. Sa musique fait oublier le chagrin. Bien sûr, la vie n'est pas toujours belle. Mais il faut pouvoir relever ce qui donne de la joie, du courage et de l'espoir. Mes chansons ouvrent toujours sur une issue positive.* »

« *J'ai été catalogué comme un optimiste béat, poursuit Grandgeorge. Parce que mon répertoire s'apparente à la Feel Good Music. C'est très juste et je l'assume, mais je suis plus qu'un chanteur de choses légères. Et je regrette que la presse ne relève souvent que cet aspect-là. Or, pour moi, éclai-*

*rer le positif dans la vie est un optimisme voulu, un choix conscient, une sorte de militance. Une lutte personnelle contre le cynisme, qui ne sert à rien.* »

## CULTIVER L'AUTHENTICITÉ

Il faut, selon lui, un certain courage pour défendre une vue ouverte sur le présent et l'avenir, car on risque de passer pour quelqu'un d'inconscient. Cette option, on la retrouve notamment dans l'intitulé du second album récemment sorti, *Face to Faith*, un jeu de mot qui pourrait signifier quelque chose comme *Face à face avec l'optimisme*.

Sur ce disque, deux morceaux, *Men Should Never Fall in Love* et *Go for a ride*, rappellent avec bonheur l'univers de Paul Simon, le comparse du fameux duo Simon and Garfunkel. Pointer cette ressemblance trouve un bon écho chez le chanteur. « *Oui, approuve-t-il, je veux bien qu'on retrouve dans mes chansons des accents apparentés. J'ai appris la guitare avec la musique de Paul Simon. Il est l'un des*

*plus grands ! J'avais six ans quand son album solo Graceland a paru, en 1986. Je l'écoutais en boucle.* »

Avec une même simplicité, Grandgeorge aborde des thèmes sérieux comme l'engagement vis-à-vis de la personne que l'on aime, en particulier au sein du couple. Dans la chanson *I'll be trying/ Tu peux compter sur moi*, il ne gomme pas les épreuves de la vie à deux, et même de la vie à trois, lorsqu'il y a un enfant. Mais il est convaincu que l'engagement rend possible un amour solide. Ce qui compte, c'est un amour invincible, où l'on donne sa parole.

« *C'est cela, la fidélité : construire sur le long terme, dans tous les domaines, au quotidien. Croire en l'autre, qu'il soit un ami ou la personne que l'on aime d'amour. Être fidèle, c'est aussi avoir foi en l'avenir. C'est exigeant humainement et intellectuellement, d'être fidèle à ses idées et à ses projets. L'authenticité est une valeur essentielle à mes yeux.* » ■

Le 14/03/19 à 20h au Reflektor, place Xavier Neujean 24, 4000 Liège ☎04.340.30.80 [www.reflektor.be](http://www.reflektor.be) ; le 15/03/19 à 20h à l'Éden, bld Jacques Bertrand 1-3, 6000 Charleroi ☎071.202.995 [www.eden-charleroi.be/eden/](http://www.eden-charleroi.be/eden/)

passa  
porta

**lité  
ra  
ture**

**festi  
val** 28>31.03.19  
brussels | bruxelles

## PASSER LA PORTE

C'est la maison internationale des littératures de Bruxelles. Un lieu de rencontre pour les amateurs d'idées, de textes et d'histoires, appelé Passa Porta. Lecteurs et curieux y échangent avec des auteurs belges et internationaux. Tous les deux ans, elle organise un festival qui célèbre Bruxelles comme ville littéraire. Écrivains et artistes y vivent un long

week-end d'échanges et de lectures. Fin mars, plus de cent auteurs belges et internationaux invitent à partager septante rencontres dans des institutions culturelles, des cafés, des librairies, des bibliothèques...

Avec notamment : Jonathan Coe, Adeline Dieudonné, Jenny Erpenbeck, Rachida Lamrabet, Marie Ndiaye, Ilja Leonard Pfeijffer, Olga Tokarczuk et Ali Smith. Du 28 au 31/03. Tickets en prévente. Passa Porta, rue Antoine Dansaert 46, 1000 Bruxelles. [www.passaporta.be](http://www.passaporta.be)

## LE CAPITALISME MUSIFIÉ

Comprendre le capitalisme ? Cette exposition citoyenne mise sur pied par une quinzaine de jeunes bénévoles s'interroge sur ce système économique et culturel actuel à travers ses origines, espoirs, limites et alternatives.

Le Musée du Capitalisme, jusqu'au 18/04, au Musée L, place des Sciences, Louvain-la-Neuve. ☎010.47.48.45 [publics@museel.be](mailto:publics@museel.be)

## Un roman haïtien de Lyonel Trouillot

# HORS DE SA ZONE DE CONFORT

Gérald HAYOIS



Une jeune fille de la caste des super-riches qui vivent en vase clos dans un quartier privilégié de Port-au-Prince rencontre un homme paumé au lourd passé. Deux vies chamboulées.

**L**e romancier haïtien Lyonel Trouillot est davantage qu'un écrivain reconnu. Il est devenu une personnalité importante, une voix des « sans voix », plaidant la cause des déshérités de son pays et donnant écho à leur combat pour une vie décente. Le sujet de son dernier roman, *Ne m'appelle pas Capitaine*, y fait écho de manière originale. Que se passe-t-il en effet quand une fille de dix-huit ans, membre d'une famille très fortunée, part à la rencontre de l'autre, l'inattendu, un vieux monsieur désabusé. Celui-ci vit dans un quartier déshérité qui a connu son heure de prospérité et est aujourd'hui en voie de décrépitude.

### LES SURPRISES D'UNE ENQUÊTE

Aude s'est inscrite à un cours de journalisme. Stagiaire débutante, on lui propose d'enquêter sur un quartier de la ville de Port-au-Prince à travers un témoin, un septuagénaire qui a tenu jadis un club d'arts martiaux. Elle le

rencontre plusieurs fois. Par petites touches et récits autour de l'histoire du quartier et de ses habitants, il lui ouvre les yeux sur une réalité sociale et une histoire politique qu'elle ignorait complètement : enfants délaissés, violences familiales et policières, arrestations arbitraires et disparitions d'opposants sans laisser de trace... Elle découvre la colère des habitants face à l'injustice et aux riches. Un autre monde que le sien existe donc ! L'homme lui renvoie un portait peu reluisant des riches. « *Quand on a tout ou trop comme toi, lui dit-il, on a le droit de faire des choix qui ne durent pas, de faire des choses en attendant, comme une sorte d'entraînement un peu pour se désennuyer, nulle urgence à se décider, encore moins d'un engagement définitif pour une cause. On peut passer sa vie à être velléitaire.* »

Mais pourquoi cet ancien professionnel des arts martiaux se contente-t-il aujourd'hui de vivoter, sans plus de projets ? Aude va progressivement prendre connaissance du fil de la vie de ce « capitaine » : son bonheur de jadis,

quand le club qu'il avait mis sur pied était devenu un lieu de rencontre pour les jeunes du quartier avides de projets et d'un avenir porteur. En apprentie journaliste, elle creuse et comprend un pan décisif du passé de cet homme : un engagement politique jadis radical qui a tourné au drame par amour pour une femme exceptionnelle, mais disparue brutalement. Trahison ? Histoire ensuite d'une rédemption, d'un avenir de nouveau possible.

### RAPPORT DE CLASSE

*Ne m'appelle pas Capitaine* plonge dans le chaudron d'Haïti, ancienne colonie française dont quatre-vingt-cinq pour cent de la population descend d'esclaves noirs, à côté d'une minorité blanche détenant pour une très large part le pouvoir économique et les richesses. Les rapports de classe, l'indifférence des riches au sort des autres ou le besoin pour chacun de perspectives sont ainsi mis en exergue. De même le désespoir qui crée la révolte et l'éternel besoin de vivre un amour porteur, mais si souvent contrarié, semé d'embûches, d'incompréhensions.

Ce roman un peu difficile d'accès dans les premières pages demande au début une attention soutenue pour ne pas perdre le fil. Mais ensuite, l'histoire se déploie, la compréhension des événements devient plus limpide et le récit touche de manière sensible. On retiendra quelques phrases comme celles-ci : « *Ici, si tu parais plus riche que les autres, la colère se lève vite contre toi.* » « *La violence est au bout de toute douleur extrême provoquée par les autres.* » « *Les bonnes actions, cela vient souvent après, comme une réparation.* » « *Comment faire de nos vies une cause commune ?* » ■

Lyonel TROUILLOT, *Ne m'appelle pas Capitaine*, Arles, Actes Sud, 2018. Prix : 17,50€. Via *L'appel* : - 5% = 16,63€.

### Des livres moins chers à L'appel

**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : ..... €

Nom : .....

Prénom : .....

Rue : .....

N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

# Livres



## AMOURS DE GUERRE

Rosa a été réquisitionnée par les SS pour devenir goûteuse au service d'Hitler. Avec quelques autres femmes, elle est amenée chaque matin à la caserne où séjourne le Führer, pour goûter les différents mets. Un quotidien habité par la peur, même si l'emploi lui permet au moins de manger à sa faim. Le roman raconte les tensions et les amitiés entre ces femmes qui ne sont pas toutes des ferventes du nazisme. Il évoque aussi les maris partis au front, les enfants qu'il faut nourrir, les amours qui se nouent avec des soldats et les conflits de loyautés que cela provoque. Un roman sur fond historique qui s'inspire de l'histoire vraie de Margot Wölk. (J.G.)

Rosella POSTORINO, *La goûteuse d'Hitler*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 23,75€ . Via *L'appel* : - 5% = 22,57€



## FAIM EN TENAILLES

Irlande 1845 : début de la Grande Famine. Grace a treize ans. Sa mère l'envoie, déguisée en garçon, sur les routes pour trouver de quoi survivre. Paul Lynch, romancier irlandais, la suit pas à pas dans sa quête angoissée, délirante parfois, de nourriture et d'abri. Dans sa révolte face à l'indifférence des nantis. Dans sa recherche de protection aussi face à ceux qui tuent pour un bout de pain ou qui veulent abuser d'elle. Parfois au nom de la religion. L'auteur plonge le lecteur dans les ténèbres de l'âme humaine. Il en révèle surtout ses sursauts d'humanité. Grace dira à la fin : « *Cette vie est lumière.* » (J.D.)

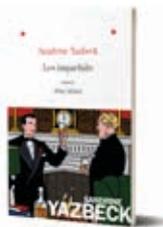
Paul LYNCH, *Grace*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 24,75€ . Via *L'appel* : - 5% = 23,52€.



## ÉVEIL À L'AUTRE

Marie est condamnée au tribunal pour avoir blessé son amant. Il voulait rompre parce qu'elle ne peut pas partager sa passion pour le cinéma. Truffaut, connais pas. Condamnée avec sursis, elle ne peut payer l'amende que le juge lui a infligée. Mais voilà ! Le juge est client du restaurant où elle travaille. Pour la dépanner, il lui propose de devenir son chauffeur... Murielle Magellan fait vivre le lent apprivoisement réciproque de ces deux écorchés vifs, que le milieu social, la culture, le parcours de vie séparent. Et pourtant, chacun va peu à peu « changer le sens de la rivière ». Surprenant ! (J.D.)

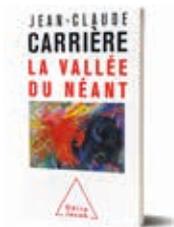
Murielle MAGELLAN, *Changer le sens des rivières*, Paris, Julliard, 2019. Prix : 21,95€. Via *L'appel* : - 5% = 20,86€.



## HUMAIN, TROP HUMAIN

Gamal, reporter de guerre, n'a plus de nouvelles de sa femme depuis cinq ans. Il découvre que son meilleur ami, Howard, secrètement amoureux d'elle, s'est rendu en Italie dans la ville de naissance de celle-ci. Une explication s'impose. S'ensuivent l'évocation des petits et grands côtés de la nature humaine, les questions sur le rôle du journaliste et du politicien, les mensonges que l'on invente pour sauver la face ou pour se venger de l'autre, les amours passées ou les blessures que l'on a préféré garder secrètes pour se protéger ou ne pas se compliquer la vie... Des vies humaines comme elles vont, sur fond d'histoire contemporaine. (J.G.)

Sandrine YAZBECK, *Les imparfaits*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 16,20€. Via *L'appel* : - 5% = 15,39€.



## UN CARNET DE VOYAGE

Jean Claude Carrière est un écrivain hors du commun. Scénariste des plus grands cinéastes, auteur de pièces de théâtre, romancier, essayiste, collecteur de contes et traducteur de grandes légendes mythiques, comme le *Mahabharata* et *La conférence des oiseaux* de Fardi ad-Din Attar. C'est dans ce récit qu'on découvre la vallée du Néant que chacun se doit de franchir. L'auteur offre son carnet de voyage de la traversée de cette étrange vallée. Cela donne un livre riche de regards différents portés sur la vie, et donc sur la mort, sur le court instant de l'existence et sur l'éternité. Une superbe méditation pour ceux qui sont « *les enfants du mouvant* ». (C.M.)

Jean Claude CARRIERE, *La vallée du néant*, Paris, Odile Jacob, 2018. Prix : 26,15€. Via *L'appel* : - 5% = 24,85€.



## EN UNE LETTRE

Jean François Kahn est un journaliste polymorphe, créateur de journaux et essayiste de talent, observateur sagace et érudit de la société. On ne le savait pas encyclopédiste, c'est chose faite. Le voilà donc auteur d'une « contre-encyclopédie » - Jean François Kahn oblige - dont toutes les entrées d'articles sont des mots commençant par la lettre « M ». Soit « *la lettre qui permet de tout dire* », comme l'indique le sous-titre de ce livre foisonnant qui aborde tant de thèmes chers à cet auteur attachant - énervant parfois - qui toujours pratique la langue et les idées avec brio et esprit. À lire sans modération. (C.M.)

Jean François KAHN, *M la maudite*, Paris, Tallandier, 2018. Prix : 24,50€. Via *L'appel* : -5% = 23,28€.

# Notebook

## Conférences

**BATTICE.** *Vivre l'amour au cœur de nos vies en temps de peur.* Avec Blerii Lleshi, professeur à l'UCL et philosophe, le 18/03 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre 30.  
☎0477.34.54.31

**BRUXELLES.** *Presse : mais qui fera taire les « leaks » ?* Avec Alain Lallemand, coordinateur des investigations internationales au quotidien Le Soir, maître de conférences à l'UCL, le 14/03 à 14h, Auditoire Lacroix dans les Auditoires Centraux, avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles.  
☎010.47.80.85  
✉[sc@universitedesaines.be](mailto:sc@universitedesaines.be)

**CHARLEROI.** *L'expérience comme spectacle dans les réseaux sociaux.* Avec Massimo Leone, le 28/03 à 17h30 au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, place du Manège 1.  
☎02.550.22.12  
✉[info@academieroyale.be](mailto:info@academieroyale.be)

**DINANT (LEFFE).** *Ce que révèle le deuil : notre solitude.* Avec Jean-Michel Longneaux, philosophe et professeur à l'Université de Namur, les 20/03 et 10/04 à 20h à l'église Saint-Georges de Leffe.  
☎0477.31.12.51  
✉[yvan.tasiaux@skynet.be](mailto:yvan.tasiaux@skynet.be)

**LIÈGE.** *Spiritualité et médias.* Avec Didier Croonenberghs, dominicain

et responsable des messes radio et télévisées, le 14/03 à 20h15 à l'église du Sart-Tilman, rue du Sart-Tilman 341, 4031 Angleur.  
☎04.367.49.67  
✉[secretariat.ndpc@gmail.com](mailto:secretariat.ndpc@gmail.com)

**LIÈGE.** *Comment raconter l'histoire aujourd'hui ?* Avec Stéphane Bern, animateur radio et télé, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 14/03 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).  
☎04.221.93.74  
✉[Nadia.delhaye@gclq.be](mailto:Nadia.delhaye@gclq.be)

**LOUVAIN-LA-NEUVE.** *Faire vivre l'Opéra, un art qui donne sens au monde.* Avec Bernard Focroulle,

organiste, compositeur, directeur honoraire du Théâtre de la Monnaie et du Festival d'Aix-en-Provence, le 12/03 à 14h15, à l'auditoire Socrate, place Cardinal Mercier.  
☎010.47.80.85  
✉[sc@universitedesaines.be](mailto:sc@universitedesaines.be)

**MALONNE.** *Les paraboles de bonheur, prophéties pour aujourd'hui !* Avec Jean-Claude Brau, bibliste, le 14/03 à 20h. Et Quelle mobilisation médiatique sur les enjeux de la société ? Avec Maïder Dechamps, rédactrice en chef de Plein Soleil (ACFR), le 28/03 à la Haute École HENALLUX à Malonne, rue du Fond 121, auditoire CR2.  
☎081.45.02.99 (en journée)  
☎081.44.41.61 (en soirée)

## Formations

**BRUXELLES.** *Colloque : Regards juif et chrétien sur Jésus.* Avec Salomon Malka, auteur de l'ouvrage Jésus rendu aux siens, et le professeur de théologie de la faculté de l'UCL Didier Luciani, le 24/03 au Centre Communautaire Laïc Juif-David Susskind, rue de l'Hôtel des Monnaies 52, 1060 Saint-Gilles.  
☎02.543.02.71 ✉[info@cclj.be](mailto:info@cclj.be)

**COUR-SUR-HEURE.** *Faut-il se préparer à mourir ?* Avec Corinne Van Oost, médecin en soins palliatifs à la Clinique Saint-Pierre d'Ottignies, le 16/03 dès 9h30 à l'église de Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean 72.  
☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

**LIBRAMONT.** *Atelier Notre-Dame : commentaire suivi des premiers chapitres de la Genèse.*

Avec Jean-Marie Gsell, théologien et historien, le 01/04 à l'Atelier Notre-Dame, rue des Dominicains 15.  
☎061.86.00.48 ✉[centredaccueil@notredamedelapaix.be](mailto:centredaccueil@notredamedelapaix.be)

**NAMUR.** *L'associatif, ferment de la démocratie ?* Week-end organisé par le CEFOC, le 06/04 de 9h30 à 18h30 et le 07/04 de 9h à 16h, à l'Auberge de Jeunesse, avenue Fé-

licien Rops 8.  
☎081.23.15.22 ✉[info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be)

**WAVREUMONT.** *Le bonheur de Dieu ? Le bonheur des humains !* Avec Arthur Buekens et l'équipe d'animation de l'ACI (Agir en Chrétiens informés), les 30 et 31/03 au monastère Saint-Remacle.  
☎02.218.54.47  
✉[sessionvietfoigmail.com](mailto:sessionvietfoigmail.com)

## Retraites

**ERMETON-SUR-BIERT.** *Boire à la source des Évangiles (Retraite pour personnes séparées et divorcées).* Avec Geneviève Schifflers, Dominique Crèvecoeur et Guy Ruelle, du 16 au 17/03 au Monastère Notre-Dame, rue du Monastère 1.  
☎071.72.00.48  
✉[we.oct-mars@hotmail.com](mailto:we.oct-mars@hotmail.com)

**SPA (NIVEZÉ).** *Les yeux fixés sur Jésus-Christ, entrons dans le combat de Dieu.* Avec Franck Bethouart, du 09/03 au 10/03 au Foyer de Charité, avenue de Clermont 7, Nivezé.  
☎087.79.30.90 ✉[www.foyerspa.be](http://www.foyerspa.be)

**WAVRE (BIERGES).** *Deux journées Alpha Duo : Où va-t-on*

*ensemble ? Est-ce la bonne personne pour moi ?* Les 30 et 31/03 de 09h à 16h30 à la salle paroissiale de Bierges, rue Saint-Pierre 8.  
☎010.23.52.83  
✉[g.bouchez@bwcathe.be](mailto:g.bouchez@bwcathe.be)

**WAVREUMONT.** *Retraite pour jeunes adultes, célibataires et couples (animation prévue pour*

*les enfants).* Avec une équipe du vicariat Évangile et vie du diocèse de Liège, du 08/03/19 à 18h au 10/03/19 à 14h, au Monastère Saint-Remacle, Wavreumont 9, 4970 Stavelot.  
☎0472.39.00.45 (Florence Otten)  
✉[evangile.vie@evechedeliège.be](mailto:evangile.vie@evechedeliège.be)

## Et encore...

**BANNEUX.** *16e Marche des Pères de Famille : soyons saints dans notre propre situation et avec ce que nous sommes.* Le 16/03 de 09h à 21h30 et le 17/03 de 08h à 15h30 au prieuré des frères de Saint-Jean, rue de l'Esplanade à Banneux.  
✉<http://marchedesperes.be/16eme-marche-des-peres-de-famille-les-16-et-17-mars-2019/>

**BRUXELLES.** *Journée d'étude : face aux questions éthiques de début et de fin de vie, la responsabilité des croyants, chrétiens et musulmans.* Avec Mgr Guy

Harpigny, Tareq Oubrou, théologien et imam de Bordeaux, et Paulo Rodrigues, théologien catholique, maître de conférences en éthique à l'université catholique de Lille, le 30/03 de 9h30 à 16h30 à l'UCL, Auditoires centraux, Avenue Emmanuel Mounier 51-71, 1200 Woluwe-Saint-Lambert.  
✉[mariannegoffoel@gmail.com](mailto:mariannegoffoel@gmail.com)

**DINANT.** *Expo Vers l'Avenir 1918-2018, cent ans d'informations.* Jusqu'au 24/03 du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h, samedi et dimanche de 13h30 à 17h, au Centre culturel, Rue Grande.

☎082.21.39.39

**ELLEZELLES.** *Forum des simplicités.* Le 09/03 dès 11h avec débats et ateliers à l'Écomusée du Pays des Collines, Plada 6, 7890 La Hamaide. ☎068.64.51.55  
✉[www.ecomusee.eu](http://www.ecomusee.eu)

**FAUVILLERS.** *Souper solidaire de la Laetare.* Le vendredi 29/03 dès 19h30 au profit des chrétiens persécutés d'Orient à la Communauté Les Frênes, Venelle Saint Antoine, Warnach 52.  
☎063.60.12.13  
✉[les.frènes@skynet.be](mailto:les.frènes@skynet.be)

**LIÈGE.** *Chanter pour, le plaisir : initiation au chant.* Avec Richard Vrancken, chef de chœur, les 09/03, 16/03, 23/03, 30/03 et 06/04 de 14h30 à 17h dans le jardin du presbytère en face de l'église Sainte-Walburge, rue Sainte-Walburge 148, ☎0468.36.94.66  
✉[christophedebourmonville@gmail.com](mailto:christophedebourmonville@gmail.com)

**SAINT-HUBERT.** *Journée sur l'Europe : de la glaise à l'esprit.* Avec Ignace Berten, théologien et Pierre Defraigne, directeur du Centre Madariaga-Collège d'Europe, le 20/03 de 9h30 à 16h30 au monastère d'Hurtebise. ☎061.61.11.27  
✉[Hurtebise.accueil@skynet.be](mailto:Hurtebise.accueil@skynet.be)

**TWEETER**

*Vous parlez dans votre dernier éditorial d'une plaquette où MDI recommande de développer un contre-discours sur Tweeter. Cela m'intéresserait d'en prendre connaissance : pouvez-vous m'aider à la retrouver.*

*Ph. Dubois (Erquelinnes)*

*On peut trouver les informations à ce propos à l'adresse suivante : <http://www.stoppinghate.getthetrollsout.org/>*

**OFFRE ABONNEMENT**

**Abonnez-vous au magazine L'appel**

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 25 €  
 À verser au compte : BE32-0012-0372-1702  
 BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement  
**L'appel**  
 Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens  
 Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liege  
 Tél/Fax : 04/341.10.04  
 Site web : www.magazine-appel.be

Soit 2,5 €  
par mois  
seulement

Le magazine chrétien  
de l'actu qui fait sens

**Éditeur responsable**  
Paul FRANCK

**Rédacteur en chef**  
Frédéric ANTOINE

**Rédacteur en chef-adjoint**  
Stephan GRAWEZ

**Secrétaire de rédaction**  
Michel PAQUOT

**Équipe de rédaction**  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Guillaume  
LOHEST, Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK

**Comité d'accompagnement**  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Jean-Yves QUELLEC(†),  
Gabriel RINGLET

DÉCOUVREZ

APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,  
à la recherche du sens dans l'actualité &  
les cultures

Michael Lonsdale  
Avec La foi pour guide

Marie Perle,  
analyste de  
romans célèbres

Richard Avedon  
Grand  
photographe de la Côte

Christine Puyot,  
interprète de Jésus

L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

www.magazine-appel.be
 https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine
 https://twitter.com/magazineappel

**OFFRE DÉCOUVERTE**

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :  
**secretariat@magazine-appel.be**

Madame/Monsieur.....désire recevoir  
un exemplaire gratuit du magazine *L'appel*

Rue : ..... Numéro : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Adresse e-mail : .....

Tél : .....



Musée L, 20h  
(accueil dès 19h30)

Gratuit pour les membres UCLouvain

Infos et inscription :  
[www.uclouvain.be/culture](http://www.uclouvain.be/culture)

Non UCLouvain :  
prix d'entrée au Musée L

SUR LES CHEMINS  
DE L'INTÉRIORITÉ

# INTÉRIEUR JOUR

5 RENCONTRES  
5 PARCOURS

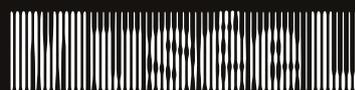
Jedi 7/2 LAURENCE VIELLE

Jedi 7/3 PIERRE-FRANÇOIS DE BÉTHUNE

Jedi 4/4 JEAN-PAUL DESSY

Jedi 9/5 FRANÇOISE TULKENS

Jedi 6/6 MARION MULLER-COLARD  
(en partenariat avec le magazine L'Appel)



Musée  
universitaire  
de Louvain

 **UCLouvain**  
**CULTURE**